

Sommaire Echos novembre-décembre 2004

Vie spirituelle

402 – L’Avent 2004 - Supérieur Général

Père Grégory Gay, Supérieur Général

406 – Lettre de Mère Evelyne Franc

Mère Evelyne Franc, Supérieure Générale

409 – « Les Constitutions révisées »

Père Alvarez, Directeur Général

423 – Dossier sur le 150^e anniversaire de la promulgation par l’Eglise du dogme de l’Immaculée Conception

425 - Pie IX, le Pape de l’Immaculée Conception

Cardinal Jacques Martin

431 - Une femme au centre du plan de Dieu

Père Bernard Martelet, sj

434 - La présence de l’Immaculée, l’aide la plus apaisante et la plus transparente

Maurice Zundel

436 - O toi, Marie, aimée infiniment depuis longtemps

Cardinal Carlo Mario Martini, sj

437 - Une fête de l’optimisme

Anselm Grün, osb

439 - Un avenir d’espérance

Anselm Grün, osb

442 - La beauté de Marie, promesse pour l’humanité

Père René Coste, ps

445 - Le privilège de l’Immaculée, c’est le nôtre !

Père André Cabes

447 - « Totus tuus » la voie mariale de Jean-Paul II

Père André Cabes

453 - Sur les pas des Fondateurs, la Compagnie vit l’Evangile à la manière de Marie

Actualité des Provinces

458 - Nominations

459 - Témoignage des Sœurs

459 – Province des Philippines : 4^e rencontre des Visitatrices d'Asie
Sœur Roselyn Doromal, Fille de la Charité

462 – Province de Nigeria : Mon expérience avec les filles du « Bassin »
Sœur Perpetua Essien, Fille de la Charité

467 - Nouvelles Brèves

- * Le Congrès international pour la Nouvelle Évangélisation
- La vie continue en Slovénie

Vie spirituelle

Père Grégory Gay

Avent 2004

Aux Filles de la Charité, messagères d'espérance

Chères Sœurs,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ habitent vos cœurs maintenant et à jamais ! Par cette première lettre d'Avent, je voudrais vous partager trois réflexions et proposer une application concrète pour nos vies comme disciples de Jésus-Christ, Évangéliste des pauvres.

Trois réflexions

Le sujet de cette lettre d'Avent est né des commentaires que j'ai reçus en référence à ma circulaire du 11 septembre.

1. Une personne a livré une belle réflexion, concernant ce que j'avais écrit sur la coutume de « faire des cadeaux » et le fait de nous donner nous-mêmes comme cadeau, disant : si nous tous qui sommes appelés à être fidèles à l'esprit de saint Vincent, nous pouvions nous voir comme un cadeau pour ceux que nous servons, que ce soit dans les missions « *ad Gentes* », les missions populaires, l'administration, les hôpitaux ou dans l'enseignement, quelle chose merveilleuse ce serait. Posez-vous la question, mes Sœurs, « Est-ce que je me vois comme un cadeau ? » Noël, dont l'Avent est une

préparation, est traditionnellement une période où l'on s'offre des cadeaux. Pendant l'Avent, réfléchissez sur vous-mêmes en tant que cadeau et sur le fait de vous donner comme cadeau à ceux que vous servez.

2. Une autre personne m'a posé une question suscitée par mon rappel que saint Vincent nous invite à être une part de l'Église Universelle. Elle demandait ce que nous pouvons faire dans les situations où les personnes avec qui nous travaillons et partageons notre ministère sont en conflit avec les enseignements de l'Église officielle. Quelle doit être notre attitude vis-à-vis d'eux ? Ma réponse à cette personne est celle que je fais à chacun de nous qui désirons vivre radicalement l'Évangile. Nous sommes appelés à vivre la compassion envers tous. Dans nos relations, voyons en premier la personne, comme Jésus la voyait, et partageons avec notre cœur l'amour de Jésus pour cette personne. Quand j'étais au séminaire, une fois, quelqu'un avait fait un commentaire sur la « spécificité » de notre formation vinentienne. Nous avons appris en premier à voir et aimer la personne comme personne, et ensuite à aider cette personne à comprendre quelle est la doctrine de l'Église relative à sa propre situation. Pendant l'Avent, nous devons approfondir notre réflexion sur l'Incarnation de la Parole de Dieu : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jean 1, 14). L'Évangile révèle clairement que la plus grande expression de l'amour de Dieu pour l'humanité est que Dieu s'est fait l'un de nous. Nous sommes appelés à refléter l'amour de Dieu pour l'humanité dans et par nos signes de compassion, notre passion pour et avec ceux qui souffrent. **Faisons de ce temps d'Avent, un temps de réflexion sur la qualité de notre compassion, particulièrement pour les plus abandonnés.**

3. Une autre remarque : quelqu'un a relevé dans ma lettre l'appel à conformer nos vies plus radicalement à la vie des pauvres, permettant aux pauvres d'être nos maîtres. Cette remarque approfondit ma réflexion dans le sens que notre formation devrait se réaliser dans le contexte d'une expérience directe avec les pauvres. Durant l'Avent, nous sommes invités à aimer plus profondément le Seigneur qui a choisi de montrer son amour en naissant pauvre, laissons-nous nous configurer à Jésus et nous configurer aux pauvres, le faisant dans et par notre proximité avec eux. Je recommande que vos programmes de formation initiale et même vos programmes de formation continue, favorisent largement des possibilités de contact avec les pauvres, pas nécessairement en mettant l'accent sur « que pouvez-vous faire pour eux », mais davantage sur « que pouvez-vous être avec eux » ; alors vous pourrez parvenir à connaître et aimer plus profondément le Seigneur Jésus qui vous parle par eux. **Que cet Avent soit**

un temps d'engagement renouvelé à marcher plus fidèlement avec le Seigneur et donc à marcher plus fidèlement avec les pauvres.

Une application pratique

Au cours de l'Avent, je vous invite, mes Sœurs, à être plus en harmonie avec la Parole de Dieu que l'Église nous présente chaque jour. Nous savons tous que durant ce temps spécial de l'année il y a une richesse dans la Parole de Dieu qui nous appelle à une conversion personnelle et communautaire, nous donnant en même temps la grâce d'édifier ceux avec qui nous vivons et nous invitant à être des instruments de transformation de notre monde.

J'encourage chacune de vous, personnellement, à réfléchir chaque jour sur la Parole de Dieu. L'expérience de la *Lectio divina* est une pratique facile que nous connaissons et utilisons tous. Vous pouvez le faire très simplement, peut-être le soir avant de vous coucher, en lisant la Parole de Dieu et relevant les thèmes communs qui existent entre la première Lecture et l'Évangile. La réflexion sur la Parole de Dieu chaque nuit avant de vous endormir et de nouveau le matin quand vous vous éveillez, vous conduira à vous poser la question : « Que me dit la Parole de Dieu dans ma vie d'aujourd'hui ? » Vos réflexions personnelles peuvent être enrichies par des commentaires bibliques tels que « le commentaire quotidien » du site web de la famille vincentienne. Le site web de la Société de saint Vincent de Paul fait, durant ce temps, une réflexion similaire sur la Parole.

En communauté, je vous encourage à partager la Parole de Dieu durant l'Avent. Peut-être, la meilleure façon est d'échanger sur les lectures du dimanche. Une bonne pratique pourrait être de vous rassembler durant une heure pour écouter la Parole de Dieu du dimanche suivant, et ensuite partager cette Parole, vous demandant ce qu'elle vous dit personnellement et ce qu'elle vous dit en tant que communauté. Après avoir partagé la Parole environ une heure, vous pourriez passer quelque temps à échanger des expériences vécues durant la semaine. Soyez heureuses et prenez plaisir à être en compagnie les unes des autres. C'est vraiment un moyen pour approfondir votre réflexion communautaire sur la Parole de Dieu et pour vivre cette Parole en communauté.

J'aimerais aussi vous encourager, mes Sœurs, à rejoindre pendant l'Avent les personnes dont vous partagez l'apostolat, ou à vous réunir

avec d'autres groupes de la Famille Vincentienne, pour réfléchir ensemble sur quelque thème que la Parole de Dieu met en évidence durant l'Avent. J'ai été émerveillé par la façon dont les personnes peuvent facilement appliquer la Parole à leurs situations vécues. C'est une belle expérience de foi qui m'édifie vraiment et peut nous aider tous à relever des défis. Que dit la Parole de Dieu par rapport à votre propre réalité ? Par rapport à vos situations familiales ? Par rapport à votre quartier, à votre pays ou au monde dans lequel vous vivez ? Qu'en dit la Parole de Dieu ? À quoi la Parole de Dieu vous appelle-t-elle personnellement ou en tant que communauté de foi ? Ou comme membres de la Famille Vincentienne ? Comme nous le savons tous très bien, le plus souvent, nous sommes évangélisés par ceux que nous sommes appelés à évangéliser. Réfléchissons sur la Parole de Dieu afin que, en tant que Famille, elle nous provoque à être une voix prophétique pour les pauvres.

Voici quelques suggestions que je vous propose, mes Sœurs, pour ce temps de l'Avent. La Parole de Dieu est riche par elle-même. Laissez l'Esprit vous parler et vous conduire, personnellement, communautairement, ensemble avec les personnes avec qui vous partagez votre ministère, ensemble en tant que Famille Vincentienne.

Puisse Marie, toujours attentive à la Parole de Dieu, vous aider à être dociles à la voix de l'Esprit. Par son intercession, je demande au Seigneur de vous bénir et de combler chacune d'entre vous de toute la joie et la paix qu'Il vient nous apporter à Noël et tout au long de la nouvelle année.

Votre frère en saint Vincent,
G. Gregory Gay, c.m.
Supérieur Général

**A toutes les Filles de la Charité
Lettre du 26 novembre 2004**

Mes chères Sœurs,

La célébration de nos fêtes de famille, les 27, 28 et 29 novembre, revêt cette année un caractère particulier. Le 27 novembre tombe le samedi, veille du premier dimanche de l'Avent, comme ce fut le cas en 1830, lors de l'apparition de l'Immaculée à sainte Catherine et de la révélation de la médaille miraculeuse avec l'invocation « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

La fête du 28 novembre cède le pas au dimanche d'Avent, mais sainte Catherine sera proche de nous, elle qui passa sa vie, à l'exemple de Marie, dans la prière et l'attente silencieuse, le service humble et caché. J'imagine que cette année, elle se réjouira au ciel avec nous des célébrations qui, le 8 décembre prochain, marqueront le cent cinquantième anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception

Le 29 novembre de cette année 2004, vous le savez, nos Constitutions révisées, approuvées par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique le 25 mars 2004, entreront officiellement en vigueur. C'est une nouvelle page de l'histoire de la Compagnie qui s'ouvre. Je vous convie à tirer quelques enseignements du rapprochement de toutes ces dates : 25 mars, 26, 27, 28, 29 novembre et 8 décembre.

La tradition de la Compagnie la lie à Marie depuis les origines et je voudrais donc qu'ensemble nous lui confiions l'étape qui va débiter ce 29 novembre 2004, jour anniversaire de notre Fondation.

Nous savons combien saint Vincent et sainte Louise ont fait appel à la Vierge Marie dans leurs démarches importantes et dans leur vécu quotidien.

« La Mère de Dieu étant invoquée et prise pour patronne aux choses d'importance, il ne se peut que tout n'aille à bien et ne redonde à la gloire du bon Jésus son Fils » (St Vincent, Coste XIV, p. 125).

« Et parce que vous nous permettez de vous appeler notre Mère et que vous êtes la Mère de Miséricorde, du canal de laquelle procède toute miséricorde, qui avez obtenu de Dieu, comme il est à croire, l'établissement de cette Compagnie, ayez agréable de la prendre sous votre protection » (St Vincent, Conf. 8 décembre 1658. Récitation du chapelet. Coste X, p. 623).

« Dans la conduite de nos actions, jetons les yeux sur celles de la sainte Vierge, et pensons que le plus grand honneur que nous lui saurions rendre est d'imiter ses vertus » (Sainte Louise, Ecrits spir. M. 33, p. 777).

Lorsque nous recevrons le livre des Constitutions le 29 novembre, tournons-nous vers Marie pour savoir comment suivre le chemin décrit par les Constitutions, *« un chemin spirituel, un chemin apostolique et missionnaire, un chemin communautaire » (Lettre d'Introduction aux Constitutions, p. 8).* *« Les Constitutions nous montrent Marie, la Mère de Jésus comme modèle de ce chemin spirituel. Plus que toute autre, Elle a ouvert tout l'espace à Dieu dans sa vie » (Ibid. p. 9).*

Je vous demande plus précisément de prier cette année la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie en union avec les Filles de la Charité du monde entier. Notre intention commune sera le désir de vivre cette nouvelle étape sous le regard du Seigneur, avec toutes les ressources de notre foi, de notre intelligence et de nos cœurs afin que la finalité de la Compagnie, le Service du Christ dans les pauvres, en sorte renforcée.

Depuis ma dernière lettre du 15 août, j'ai eu la joie de rencontrer plusieurs d'entre vous lors de mes voyages en Inde, en Hongrie, en Belgique, au Brésil, en Espagne et en Italie. Ces visites qui m'ont permis de saluer beaucoup de Sœurs, de partager avec elles quelques convictions et de

répondre à leurs questions, me conduisent chaque fois à l'action de grâce pour ce que je vois vivre dans les communautés et en faveur des pauvres. Je suis aussi chaque fois très frappée par le désir d'aller de l'avant que je perçois si clairement dans chaque province. J'ajoute qu'en Inde, au Brésil, en Espagne et en Italie, j'ai eu le privilège de participer à la rencontre interprovinciale des conseils.

Ces visites et celles que les Conseillères générales ont effectuées également dans beaucoup de provinces nous permettent, lors des séances de conseils spéciaux, de partager en profondeur, d'affiner notre connaissance de la Compagnie et de mieux cerner les besoins, en ce qui concerne notamment les échanges au niveau international.

Que nos fêtes de famille, celle du 8 décembre et le temps de l'Avent nous rassemblent dans la joie d'appartenir à la Compagnie avec la Vierge Marie pour Unique Mère !

Je termine cette lettre avec un extrait de l'acte de consécration du 8 décembre,

*O Vierge Immaculée,
l'Esprit-Saint t'a remplie de sa grâce,
Il t'a inspiré ton cantique au Sauveur des Pauvres,
Qu'Il répande sur la Compagnie les grâces du courage apostolique,
l'esprit d'humilité, de simplicité, de charité
et le don de vivre en radicalité les conseils évangéliques.
Ainsi, aujourd'hui et toujours,
la petite Compagnie sera dans l'Eglise, la servante des Pauvres.
Amen*

et j'y ajoute l'assurance de ma prière et de mon affectueux dévouement pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

ACCUEILLIR LES CONSTITUTIONS RENOVEES

La date choisie pour l'entrée en vigueur des Constitutions rénovées a été le 29 novembre, jour anniversaire de la fondation de la Compagnie. C'est l'événement qui marque la fin du processus de discernement commencé en mai 2000. Le but des Assemblées domestiques, provinciales et générales, était de renouveler les Constitutions sur la base du thème "réviser pour revitaliser". La Compagnie a essayé de vivre la sagesse du pèlerin qui consiste à chercher et à choisir le meilleur chemin, selon ce que nous dit le prophète Jérémie : *"Placez-vous sur les voies de jadis, -disait le prophète- renseignez-vous sur les chemins du vieux temps : quelle était la voie du Bien? Prenez-la donc et vous trouverez le repos"* (Jr 6,16). Il est vrai que, tout au long des différentes étapes, la Compagnie n'a pas ménagé ses efforts, elle s'est servie de beaucoup de moyens pour arriver à un texte constitutionnel moderne, enlevé, équilibré, qui exprime de façon adéquate le charisme vincentien à notre époque.

Le 29 novembre est aussi un jour de départ, surtout un point de départ. Les Constitutions rénovées ne serviraient pas à grand-chose, si on en restait à un beau livre bien imprimé avec des phrases bien construites et une saveur vincentienne très dense. Un pèlerin ne peut pas se contenter de voir la route sur un plan ou sur une carte. Il doit parcourir le chemin personnellement, il doit s'impliquer, se fatiguer, se perdre, revenir sur ses pas, consulter sa boussole, poser des questions, savourer les découvertes, accumuler des expériences. Il doit donc personnaliser le chemin tracé par la Compagnie, c'est-à-dire, par l'Esprit Saint lui-même. Le thème qui a conduit la révision des Constitutions ("réviser pour revitaliser") ne s'est pas épuisé le 29 novembre. Il s'agit maintenant que ce texte, défini et approuvé par l'Eglise, nous pénètre, nous touche personnellement et communautairement,

et qu'il passe dans notre vie. Si nous n'appliquons pas le contenu des Constitutions en profondeur, nous risquons d'en rester à un niveau superficiel, à un manque de sérieux dans notre vie. La Compagnie nous invite donc à profiter de la « sagesse de l'occasion ». Ce sera là, le principal fruit de la révision des Constitutions. Souvenons-nous de la réflexion du Père Maloney, au commencement de leur révision, quand il se demandait si cela vaudrait la peine de faire tant d'efforts et de mobiliser tant d'énergie et de temps : « *est-ce que cela vaudra la peine* – lui-même donnait une réponse – *uniquement si ce processus les aide à approfondir leur engagement à suivre le chemin spirituel de Vincent de Paul et de Louise de Marillac* »¹. En 1966, Mère Guillemain disait quelque chose de semblable, quand on a commencé à rédiger les Constitutions, travail qui se poursuit jusqu'en 1983 : « *toutes les décisions pourront être prises* – disait-elle à ce moment-là-, *toutes les Constitutions pourront être rénovées, révisées, actualisées, si chacune ne fait pas cet effort de sainteté, tout le reste ne servira pas à grand-chose* ».²

Avec les nouvelles Constitutions la Compagnie nous invite à revitaliser notre vie, à les accueillir, à les étudier, à les assimiler, à les prier intérieurement pour que l'étincelle de la vie vincentienne brille à nouveau, ou qu'elle soit plus lumineuse. Ce sera une bonne occasion pour « *vous renouveler en vos premières ferveurs* », comme le disait Sainte Louise aux premières Sœurs avec beaucoup d'insistance.³ La Supérieure Générale précédente, Mère Elizondo, expliquait de façon détaillée ce qu'elle entendait par revitaliser : « *comme le dit ce mot, revitaliser n'est pas commencer à nouveau, ce n'est pas, non plus, exclure ce qui existe déjà, ni mépriser les origines, c'est plutôt continuer à insuffler une vie nouvelle, une vie capable de répondre, à chaque instant, par notre charisme, aux exigences de notre temps. Revitaliser, c'est communiquer un feu nouveau, transmettre une nouvelle ardeur aux valeurs premières, de sorte qu'elles conservent toute leur vigueur, malgré l'affaiblissement occasionné par la course du temps et les nouvelles circonstances dans lesquelles elles doivent se développer. Le fait de revitaliser peut être comparé à l'élagage des branches mortes effectué pour mieux faire circuler la sève dans les jeunes pousses pleines d'une plus grande vigueur* ».⁴

¹ R. Maloney, *Importance des Constitutions et des Statuts dans la vie de la Compagnie*, « Echos » Juillet Août (2000) 285.

² S. GUILLEMIN Entretien aux Sœurs en retraite, août 1966.

³ Sainte Louise – 26 juillet 1644

⁴ Mère ELIZONDO, *Appelées à revitaliser*, Echos « Juillet Août (2000) 262.

LIVRE DE VIE

Je vais reprendre quelques affirmations, contenues dans le document de travail présenté aux Visitatrices à la réunion de mai 2000 à Rome, qui ont facilité le bon développement des Assemblées en vue de la révision des Constitutions : « *celles-ci (les Constitutions) sont un trésor qu'il faut bien garder* », « *un don précieux de l'Esprit Saint* », « *un héritage que Dieu a mis entre nos mains pour bien l'administrer et l'augmenter...* ». Bien saisir ce que sont les Constitutions peut nous aider à bien accueillir les Constitutions rénovées. Pourquoi est-ce qu'on utilise un vocabulaire si relevé pour parler des Constitutions ? C'est parce que, en réalité elles contiennent le « patrimoine spirituel d'une Congrégation »⁵, c'est-à-dire, le charisme d'origine, la spiritualité, la mission et les saines traditions.⁶

Pour la Compagnie et pour les Filles de la Charité, les Constitutions sont si importantes que nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que ce livre a plus de valeur que les écrits des fondateurs. L'explication est logique : le charisme inspiré par le Saint Esprit à Saint Vincent et à Sainte Louise s'est incarné et s'est institutionnalisé dans le contexte du XVII^{ème} siècle français. Depuis lors, ce contexte socioculturel religieux a beaucoup changé. Eh bien, les Constitutions actuelles, non seulement elles ont gardé fidèlement l'inspiration des fondateurs, mais aussi elles ont enrichi les Règles Communes, les Statuts de Mr. Bonnet (1711), les Constitutions de 1954 et celles de 1983, avec les apports d'une nouvelle exégèse en matière biblique, avec le progrès de la théologie spirituelle et morale, et avec le développement de la Doctrine Sociale de l'Eglise. Les écrits des fondateurs et les Règles Communes sont toujours la source d'inspiration à laquelle il faut continuer à boire et à se nourrir. Mais les Constitutions actuelles contiennent le projet des fondateurs adapté à notre époque de l'histoire.⁷ Aussi les Constitutions terminent en affirmant que « *Ils doivent (les Constitutions et les Statuts) être fidèlement observés par toutes les Sœurs, comme étant pour elles l'expression de la volonté de Dieu* »⁸.

De 1655 à 1658, Saint Vincent donna plusieurs conférences pour expliquer aux premières Sœurs les Règles Communes. Rappelons-nous

⁵ Cf. *Perfectae Caritatis*, n° 2b; *Code de droit Canon*, c. 578

⁶ Cf. M. DIAZ PRESA, *Las Constituciones, Publicaciones Claretinas, MADRID 1988 ? 19 6 31 ;*

⁷ Cf ; F. QUINTANO, *Les Constitutions*, Echos Février 2001 (54)

⁸ C.96 a

quelques unes de ses expressions, qui peuvent nous servir encore aujourd'hui pour comprendre l'importance de nos Constitutions rénovées : « *elles sont le chemin sûr pour arriver à la perfection où Il (Dieu) nous veut, la voie par laquelle nous arriverons au ciel* »⁹ Notre Fondateur termine en disant : « *elles (les Règles) sont conformes à l'Évangile* » ; « *ce sont les sentiers par où il veut vous conduire ; le chemin que Dieu a marqué* ». ¹⁰

Nous savons qu'au temps des Fondateurs, quelques Sœurs pensaient que l'état de vie religieuse était plus exigeant et plus parfait que celui de la Compagnie. La réponse de Saint Vincent est bien claire : « *vos règles sont conformes à l'Évangile. Elles contiennent tout ce que Notre Seigneur nous a enseigné de plus parfait* ¹¹. A deux reprises il répète les paroles du Pape Clément VIII : « *que l'on m'amène un religieux qui a gardé sa règle, je ne veux point de miracles pour le canoniser ; si l'on me témoigne qu'il l'a gardée, cela suffit, je le mettrai au catalogue des saints* » ¹² Elles viennent de Dieu et tendent toutes à Dieu : « *vous pouvez, en les observant, atteindre à la sainteté sans être Carmélites ; et sans autre vocation que la vôtre, vous pouvez arriver à la perfection* » ¹³. « *si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie, vous serez toutes de bonnes chrétiennes* » ¹⁴

Je pourrais citer d'autres phrases de Saint Vincent, mais je pense que ce n'est pas nécessaire étant donné la clarté de sa pensée à ce sujet. De son côté, l'Église dit que « *les religieux auront comme règle suprême de vie la suite du Christ proposée par l'Évangile et exprimée par les Constitutions de leur propre institut* » ¹⁵. L'Église considère que les Constitutions sont comme la carte d'identité. Cela ne veut pas dire qu'elles s'ajoutent à l'Évangile. Elles essayent d'être en quelque sorte son commentaire pour la situation concrète et existentielle de chaque Institut ¹⁶.

Ces réflexions très simples suffiraient pour se rendre compte du sens, de la valeur et de l'importance des Constitutions rénovées pour la Compagnie et pour chaque Fille de la Charité. Si pour nous, notre vocation concrète dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui est importante, si nous apprécions à

⁹ Saint Vincent, Coste IX p.310

¹⁰ Saint Vincent, Coste IX p.314 – 316

¹¹ Ibid. p.314

¹² Ibid. p.468

¹³ Saint Vincent, Coste X p.110

¹⁴ Saint Vincent, Coste IX p.127

¹⁵ Code de Droit Canon C.662

¹⁶ Cf. JMR TILLARD, *Les grandes lois de la rénovation de la vie religieuse*, Paris 1976, 108.

sa juste valeur notre projet de vie, si nous aimons notre Compagnie et sommes attentives à ne pas la décevoir, si nous cherchons à servir les pauvres le mieux possible, si nous voulons connaître et suivre le plan de Dieu sur la Compagnie, nous ne pouvons pas laisser de côté ce « livre de vie ». En tant que tel, il devra être l'objet d'une lecture assidue, d'une méditation et d'assimilation constante. Là, on y trouve non une histoire déjà connue, mais une histoire toujours nouvelle, un projet de vie que chaque Fille de la Charité doit réaliser jour après jour. Il s'agit d'un chemin de fidélité et de correspondance à une Parole de Dieu qui appelle sans cesse. Il faut que les Constitutions soient lues et méditées avec une foi en éveil, une espérance encourageante et une charité sans faille, car elles nous présentent un projet de vie théologique. Chaque Sœur, chaque communauté, chaque Province, la Compagnie toute entière, sont appelées à se brancher sur la vie évangélique qui bat dans chacun des articles de ce livre, de peu de pages mais avec un contenu si dense, de telle façon que son meilleur commentaire vienne de la vie même des Sœurs et des communautés.

DES CONSTITUTIONS IMPRIMEES A LA REVISION DE VIE

Le thème qui a lancé la révision des Constitutions, « *réviser pour revitaliser* », ne s'est pas épuisé avec la présentation des nouvelles Constitutions. Si jusqu'à présent on a travaillé la première partie (« réviser »), maintenant il faut mettre l'accent sur la deuxième (« revitaliser »). De plus, il y a une coïncidence vraiment providentielle : la présentation des Constitutions coïncide avec le commencement de l'Avent. Aussi, le temps de l'Avent 2004 aura une résonance particulière pour les Filles de la Charité. Si l'appel à l'espérance concerne tous les chrétiens, pour les Filles de la Charité, le chemin de l'espérance passe par l'accueil joyeux des Constitutions rénovées. Si Dieu parle à travers la vie, nous devons réfléchir pour trouver ce qu'il attend de nous à l'occasion de cet événement « de famille ». Peut-être, la première chose que nous devons faire c'est de créer cet espace interne que nous pouvons appeler « espérance », là, la nouvelle parole du texte des Constitutions fera jaillir en nous la semence de la joie et de l'espoir. Les préjugés et les mauvaises idées, il faut les repousser comme de véritables tentations ou même de véritables attentats contre l'espérance.

En cet Avent 2004, la Compagnie nous parle de « revitaliser », en nous donnant les Constitutions rénovées. Comment vivre cet appel à l'espérance et ce geste de remise des Constitutions ? sans aucun doute, elles peuvent être une véritable bouffée d'oxygène pour nous faire grandir dans notre vocation. Cela dépendra de l'usage que nous en ferons. Elles ciblent

l'idéal de notre vie, l'actualisation de notre charisme de fondation, ainsi que notre spiritualité, notre mission et nos saines traditions. De là les Constitutions doivent devenir le livre de base de la spiritualité des Filles de la Charité, leur livre de prière. Que faire quand nous constatons un grand écart entre l'idéal des Constitutions et la réalité de notre vie ? Evidemment, la solution ce n'est pas d'affaiblir l'idéal, de mettre de l'eau dans son vin. Au contraire, il faudra donner un élan, dynamiser notre manière de vivre pour qu'elle aille se ressourcer à la vie contenue dans les formules des Constitutions. C'est cela « revitaliser » à partir des Constitutions. Mais, **vers quelles étapes de revitalisation nous poussent les Constitutions rénovées ?** Voyons –en quelques unes.

1. Raviver l'option vocationnelle.

Bien sûr, tous nous avons fait un choix pour répondre à notre vocation. Il se peut que ce choix ait besoin d'être réaffirmé., que nous l'ayons un peu oublié (Dieu veuille que non !). Il y a des indices qui peuvent nous renseigner à ce sujet : par exemple, l'apathie, l'atonie spirituelle, la prière routinière, le service comme une simple activité professionnelle, la vie en commun sans fraternité évangélique, la tendance à l'installation, à l'embourgeoisement, la recherche de sécurité...toute cette division interne, qui engendre une profonde insatisfaction, l'auteur des psaumes l'a vécu sous la forme de l'infidélité. La souffrance et l'écœurement auxquels il arriva furent grands, si on en juge par l'image forte qu'il nous transmet : il dit « *je suis comme une outre enfumée* ». Parce qu'il ne s'agit pas seulement de garder intégralement sa vocation, mais de la vivre de façon vivante et dynamique. Les momies conservent tous les traits de la personne, mais il leur manque le plus important qui est la vie. Il ne faut pas non plus penser que vivre sa vocation de façon dynamique est en rapport direct avec la jeunesse. Je connais des jeunes qui vivent leur vocation de façon routinière, et des Sœurs âgées pleines de vie, avec une joie dynamique qu'on peut vraiment leur envier. Il faut dire que la vocation n'a rien à voir avec les circonstances humaines car c'est un événement de grâce, qui grandit avec la générosité de la réponse. Saint Vincent peut nous servir d'exemple.

Comment revitaliser notre manière de vivre notre vocation si, en nous elle est endormie, éteinte, moribonde... ? Contre l'inertie assoupissante et contre la routine, véritable mite qui ronge nos vies, il faut se rappeler et approfondir (plutôt dans le contexte de l'oraison) la rencontre de Jésus Christ avec chacun de nous, qui eut lieu un jour, dans un climat de clarté et de vérité.

Nous ne pouvons pas douter qu'à la base de toute vocation, il y a une rencontre personnelle avec le Christ qui sait convaincre, séduire et obtenir un « oui » conscient, clair et net. Le témoignage éloquent du prophète Jérémie est paradigmatique : « *Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire* » (Jr. 20,7). Il est vrai que nous pourrions toujours penser à faire un nouveau discernement par rapport à la vocation, mais nous tous qui avons déjà fait un choix concret sur la vocation, nous ne l'avons pas fait sans discernement. Saint Paul nous dit : « *les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance* ». (Rm. 11,29). Il s'agit de « revitaliser ». Pour cela, rien de mieux que de se rappeler dans l'oraison ce choix de vie que l'on a fait, aussi vital que notre propre existence. Mon cheminement vocationnel clarifié, remis en marche, continuera à nourrir et à remplir ma vie actuelle. Voilà le pouvoir sacramentaire impressionnant de notre option vocationnelle. Si elle est toujours sous-jacente à notre vie, nous aurons alors en nous de l'harmonie, de la cohérence, de l'unité, de la joie dynamique en tout ce que nous entreprendrons. S'il y a des erreurs, des incohérences ou des distractions (il y en aura sûrement), nous les comprendrons ainsi que leurs causes. Nous saurons aussi comment les dépasser car le but est clair.

Au contact de tous les articles, de toutes les pages des Constitutions, notre option vincentienne doit être revitalisée. En définitive, le charisme vincentien et notre option vincentienne sont une même chose, de même que l'eau d'un récipient et la source d'où elle vient. Je me réjouis beaucoup en voyant que le Père Quintano, en 2001, a fait une réflexion semblable, il disait : « *Réviser les Constitutions pour revitaliser peut être synonyme de raviver l'option vocationnelle et le feu de nos premières ferveurs* »¹⁷ Si l'eau du récipient qui contient notre vocation reste trop longtemps stagnante et qu'elle a perdu sa fraîcheur, c'est maintenant le moment de la renouveler. Rien de mieux que de prier les Constitutions et, en s'aidant de leur lumière, de prier notre vie.

2. Augmenter nos convictions profondes.

L'image biblique de la personne qui construit sa maison sur le rocher, laquelle résiste ainsi aux inondations, aux ouragans et aux torrents parce qu'elle a des fondations solides (cf. Lc 6,48), nous sert à comprendre la nécessité de baser notre propre vie sur des vérités solides. La mode, qui nous situe dans la moyenne, dans la médiocrité, dans la superficialité environnante, n'est pas un ciment résistant. Les émotions et les sentiments qui font partie de

¹⁷ F. QUINTANO, *Réviser pour revitaliser*, « Echo » Mars (2001) 87

notre être ne le sont pas non plus. Ils nous aident à colorier notre géographie intérieure, mais ils ne sont pas une roche dure, capable de soutenir la complexité de tout l'édifice. Par contre, les principes théologiques contenus dans les Constitutions sont consistants. En exemple seulement, je vais en citer quelques uns :

- *“La Règle des Filles de la Charité, c’est le Christ. Elles se proposent de le suivre tel que l’Ecriture le leur révèle et que les Fondateurs le découvrent : Adorateur du Père, Serviteur de son dessein d’Amour, Evangéliste des pauvres »¹⁸*
- *« Les fondateurs ont vu dans la vie fraternelle un des soutiens essentiels de la vocation des Filles de la Charité. Cette vie commune et fraternelle est vécue dans la Communauté locale, où les Sœurs s’accueillent dans la foi avec simplicité de cœur. Dans la joie, elles témoignent de Jésus-Christ et se ressource continuellement en vue de la mission »¹⁹.*
- *Les Sœurs contemplent et rejoignent le Christ dans le cœur et la vie des pauvres où sa grâce est toujours à l’œuvre pour les sanctifier et les sauver.²⁰*
- *A l’école du Fils de Dieu, les Filles de la Charité apprennent qu’il n’y a pas de misère qui leur soit étrangère. Le Christ appelle continuellement leur Compagnie par leurs frères et sœurs souffrants, par les signes des temps, par l’Eglise. Multiples sont les formes de pauvreté, multiples les formes de service ; un est l’amour que Dieu fait naître en celles qu’il a "appelées et assemblées" »²¹*
- *Données à Dieu pour le service du Christ dans les pauvres, les Filles de la Charité trouvent l’unité de leur vie dans cette finalité. Le service est pour elles l’expression de leur don total à Dieu dans la Compagnie et lui donne sa pleine signification. Il est en même temps que vision de foi, mise en œuvre de l’amour, dont le Christ est la source et le modèle. C’est l’imitation de ce Jésus Serviteur que Saint Vincent et Sainte Louise proposent aux Sœurs «²²*

¹⁸ C.8 a

¹⁹ C.9

²⁰ C. 10

²¹ C. 11 a

²² C. 16 a b

Pour que ces convictions solides existent, il doit se produire une véritable communication : de la vérité écrite à la vérité assimilée, du livre à la vie, de la formule à l'expérience. Comment faire grandir en nous ces vérités qui deviennent des convictions solides, quand elles sont assimilées? Il existe deux moyens ou espaces appropriés pour travailler ces vérités : la réflexion personnelle et l'oraison de méditation. Voilà deux excellents « ateliers » qui peuvent devenir complémentaires. Quand quelqu'un s'applique à la première personne le contenu d'un article des Constitutions, ou quand il cherche à vérifier et mettre en relation ce passage avec le message de Jésus et avec la pensée chrétienne en général, ou même avec la doctrine vincentienne, sans aucun doute il renforce et il fortifie les fondations de sa construction.

3. S'interroger sans cesse sur la volonté de Dieu.

Tout vincentien doit se poser cette question continuellement : « *Seigneur, que veux-tu de moi, de ma communauté, de la Province, maintenant, dans cette situation concrète ?* ». Saint Vincent faisait la même chose. La personne qui cherche à discerner la volonté de Dieu est une personne qui comprend et vit la vocation d'une façon dynamique, non pas passive. La volonté de Dieu qui nous invite à chercher, dynamise notre vocation, nous pouvons même soutenir en toute certitude cette affirmation : « *chaque jour j'étrenne ma vocation* ». Toutefois, il y a une condition, que chaque jour je m'en tienne aux plans nouveaux et quelquefois déconcertants de Dieu.

Toute Fille de la Charité comprend que les Constitutions reflètent, ici et maintenant, la volonté de Dieu sur la Compagnie, parce que nous y trouvons, comme nulle part ailleurs, l'actualisation du charisme vincentien avec sa spiritualité et ses saines traditions. Ce souci de transmettre le charisme dans sa version actuelle, nous le voyons à toutes les pages des Constitutions, dans ses 96 articles et dans les 76 des Statuts. La Fille de la Charité qui s'imprénera bien de l'esprit des Constitutions arrivera à donner à sa vie les couleurs du discernement et d'un charisme actualisé. En outre, certains articles nous invitent de façon explicite, à guetter avec les yeux bien ouverts et les oreilles attentives, les signes et les événements qui seront des médiations de Dieu. Par exemple, l'article 12, b : « *Fidèle à cet esprit, la Compagnie se tient disponible et mobile pour répondre avec créativité et courage aux appels de l'Eglise et aux urgences des pauvres, dans le respect des cultures* ». Ou bien cet autre : « *L'autorité et l'obéissance, vécues en coresponsabilité et subsidiarité, les engagent à une recherche et à une acceptation humble et loyale de la volonté de Dieu, manifestée à la Compagnie de multiples façons* :

la clameur des pauvres, les appels de l'Eglise, les signes des temps, les Constitutions et les Statuts »²³.

L'Esprit des Constitutions est ce qu'il y a de plus contraire à l'adage « on a toujours fait comme ça ». Il est plutôt en lien direct avec la parabole évangélique des talents (Cf. Lc. 19, 11-28). L'audace est toujours aussi nécessaire de nos jours qu'au temps des Fondateurs : « *Le charisme de Monsieur Vincent – ce sont des paroles du Pape à l'occasion de l'Assemblée Générale de 97 – est d'une brûlante actualité, et, ...il vous revient de le rendre vivant là où vous êtes envoyées....Filles de la Charité, ayez l'audace de vos Fondateurs pour rendre l'Eglise toujours plus présente au monde des pauvres...Dans vos Provinces et dans vos maisons, soyez accueillantes aux richesses des peuples que vous servez pour y découvrir les dons de Dieu !* ». On ne peut pas répondre à cet appel d'ouverture et d'audace à partir d'une mentalité de méfiance et de soupçon dans un monde pervers et avec un avenir sans possibilités. Dieu n'est pas l'ennemi du monde, il s'y manifeste. Son temple c'est le monde. L'Assemblée Générale de 97, en suivant le document *Gaudium et Spes*, a dit clairement qu'il existe : « *des semences du Verbe et des valeurs dans toutes les cultures et dans les Pauvres* »²⁴ Pour savoir discerner, c'est-à-dire, distinguer les valeurs des non-valeurs, ainsi que les signes de Dieu qui indiquent toujours un chemin, il faut une formation constante, profonde et permanente. Sans la formation selon toutes ses modalités (autoformation, formation systématique, formation continue...), ni l'audace ni le service de qualité que notre époque attend, ne seront possibles.

4. Reconstruire la vie communautaire.

La seule chose à faire est de se laisser conduire par les Constitutions : « *La communauté se construit jour après jour par le don de soi et l'engagement de chacune. C'est un lieu d'affection qui favorise la croissance humaine et spirituelle ainsi que la créativité apostolique. Les Sœurs unies dans la conviction d'un même appel, s'accueillent mutuellement avec estime, respect et confiance. Cette vision de foi dispose le cœur à une amitié vraie, à une acceptation des diversités, lesquelles, loin de séparer, apportent un enrichissement réciproque.*²⁵ « *La réconciliation, le pardon mutuel, tant recommandés par les Fondateurs, permettent de dépasser ce qui a pu être un obstacle à l'unité et au témoignage évangélique....La communauté devient ainsi une communion où chacune donne et reçoit, où elle met tout ce qu'elle a*

²³ C. 31 b

²⁴ ASSEMBLEE GENERALE 1997, *Un feu nouveau*, p.5

²⁵ C. 32 a

et tout ce qu'elle est au service de toutes »²⁶. Nous pouvons aussi nous attacher à l'Écriture Sainte qui nous dit : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres...a ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn. 13, 34-35)... « Vous donc les élus de Dieu, - cette fois-ci, c'est Saint Paul qui parle – ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, ayez la charité en laquelle se noue la perfection » (Col 3, 12-15).

Ces textes sont très beaux, mais la réalité est peut-être différente. De même qu'une vie communautaire déficiente épuise, aigrit les personnes et annule ou au moins diminue considérablement les possibilités d'évangéliser, une vie fraternelle de qualité multiplie partout les effets bénéfiques, à commencer par le for interne de la communauté. Jean Paul II dans son message à l'Assemblée Générale de 1985 l'avait bien dit : « Si le témoignage individuel a sa valeur, la communauté élargit singulièrement la surface du témoignage évangélique, elle multiplie sa puissance d'impact »²⁷. Au sujet de la vie en communauté, tout a été dit. Il ne s'agit plus que de vouloir ou non. Seule, celle qui croira vraiment en la Parole de Dieu, seule celle qui sera convaincu de la nécessité de suivre au pied de la lettre le chemin que nous tracent les Constitutions, seule celle qui s'ouvrira entièrement à l'Esprit du Seigneur et qui comprendra que l'union et la fraternité sont un don de Dieu qu'il faut sans cesse cultiver, sans se décourager, seule cette Fille de la Charité construira vraiment la vie de communauté. Celle qui pose des conditions, elle n'aime pas vraiment la communauté et elle ne veut pas la fraternité. Tout simplement, elle se recherche et elle s'aime elle –même. Quand il y aura des failles, des affrontements (et il y en aura), la communauté fraternelle saura utiliser le remède approprié : la correction et le pardon²⁸. Une communauté qui saura se demander pardon est une communauté sauvée.

Les nouvelles Constitutions doivent nous aider à fortifier la fraternité, le climat familial, l'estime et la charité personnelle. Pour cela, il faut comparer sa propre vie et la vie communautaire avec les grandes lignes des Constitutions. Si constamment nous accusons les autres du manque de vie communautaire, si nous ne faisons rien et attendons que les autres construisent

²⁶ C. 32 b

²⁷ ASSEMBLEE GENERALE 1985. *a la croisée des chemins*, p.12

²⁸ Cf. C. 20 a; S. 2.

la communauté, si nous ne semons pas l'amour à pleines mains, la compréhension, le dialogue, le pardon, la tolérance, la communication..., si nous commençons à rechercher en-dehors de la communauté ce que nous ne construisons pas au-dedans, s'il existe des critiques destructrices, si nous cheminons avec des préjugés et des étiquettes..., alors nous continuerons à être fières d'avoir de beaux textes sur la vie communautaire, mais nous serons aussi gravement responsables du manque d'efficacité de ces mêmes textes. Cette année, avec les nouvelles Constitutions, nous avons l'occasion de « commencer de nouveau », si cela est nécessaire, de nous situer d'une manière différente face à la réalité communautaire. Toutes les Sœurs devraient faire cet effort : approcher la communauté d'une manière différente, regarder chaque Sœur comme si c'était la première fois qu'elle la voyait. Avec ces attitudes personnelles, la fraternité jaillira spontanément.

5. Vivre la « mystique vincentienne » ou la « mystique de la charité »

Elle se vit à travers le service conscient du pauvre et à partir du service que l'on approfondit dans la prière. Pour bien saisir la mystique vincentienne, nous devons comprendre l'équivalence que Matthieu nous présente au chapitre 25 : les pauvres sont le sacrement de Jésus-Christ. Là se trouve le nœud de la pensée vincentienne. A partir de ce principe générateur, beaucoup d'autres se dégagent : servir les pauvres, c'est servir Jésus-Christ lui-même qui souffre, qui agonise, qui se réjouit en eux ; le service des pauvres est une authentique rencontre avec Dieu, de même que la prière et les sacrements doivent l'être, etc... Pensons aux paroles très claires de Saint Vincent aux premières Sœurs : *« servant les pauvres...vous servez Jésus-Christ...et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une Sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu »*²⁹.

Dans les Constitutions rénovées il y a beaucoup d'expressions qui nous conduisent à cette spiritualité d'intégration.. Par exemple : *« Dans un regard de foi, elles voient le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ. Elles le servent dans ses membres souffrants "avec compassion, douceur, cordialité, respect et dévotion" »*³⁰. *« Un même amour anime et commande leur contemplation et leur service. Elles savent, dans la foi, que Dieu les attend en ceux qui souffrent »*³¹. Fréquemment, les Sœurs se plaignent ainsi : *« J'ai beau m'efforcer, je n'arrive pas à voir Dieu dans les*

²⁹ Saint Vincent, Coste IX p.252

³⁰ C. 10 b

³¹C. 7 b

pauvres que je sers, parce que leurs manières de se comporter ne me font pas penser à Dieu mais plutôt à son contraire ». Que dire face à cette difficulté ? Les pauvres sont des « sacrements de Jésus-Christ », non pas à cause de leur comportement mais à cause de leur être de pauvre. C'est-à-dire, souvent, les pauvres sont voleurs, maniaques, désagréables, ingrats, terriblement égoïstes... On ne peut pas leur demander d'être des anges, aujourd'hui moins que jamais, étant donné que notre société engendre des pauvres très dégradés. Cependant, une raison joue en leur faveur, la seule raison pour laquelle ils ont les préférences de Dieu : c'est qu'ils sont pauvres. Là est toute la mystique de la charité, qui dépasse toute raison humaine. « Voir Dieu dans le pauvre ». La seule chose à comprendre c'est la logique divine de la gratuité : Dieu veut que tout être humain ait une vie digne. C'est pourquoi Dieu aime beaucoup la vie toute donnée d'une Fille de la Charité.

Il est extrêmement important que les Filles de la Charité vivent la « *mystique des yeux ouverts* », comme dit J.B. Metz, parce que cette formule contient le secret de l'unité de vie. La Compagnie nous y invite avec beaucoup d'insistance. En effet, nous savons que dans la spiritualité de la Compagnie : le Christ et les Pauvres, la contemplation et l'action, la prière et le service, sont des dimensions qui vont ensemble, qui sont étroitement liées. En outre, je suis convaincu que l'enracinement et le fait de vivre cette spiritualité unificatrice évite beaucoup de lassitude, d'usure et même de « stress ». L'explication peut être convaincante : les psychologues affirment que, ce n'est pas tant le travail qui produit de l'anxiété, mais plutôt la manière de l'envisager. C'est pour cela que pour un même travail, une personne peut terminer en étant épuisée, et une autre non.. La Fille de la Charité qui vit sérieusement sa spiritualité, est loin de toute dichotomie malsaine. En plus, si elle vit de la présence de Dieu lui-même dans son service, elle est en contact avec l'énergie suprême. En fin de compte, une personne qui travaille à la vincentienne, si on peut dire, ne peut pas finir par être usée, lassée, même si elle est très occupée et qu'elle a beaucoup de travail.

CONCLUSION

Quand le processus de révision des Constitutions a commencé, le P.Quintano a utilisé une comparaison suggestive pour faire un peu de lumière sur ce qui allait arriver. Il a pris comme comparaison l'image du pèlerin avec ces quatre moments : un point de départ (proposition approuvée par l'Assemblée Générale de 1997), le chemin à parcourir (la préparation qui s'est réalisée dans toutes les Provinces), le but (Assemblées locales, provinciales,

générale) et le retour (assumer personnellement les Constitutions renouvelées)³². Maintenant, nous en sommes justement à la quatrième étape. C'est, de beaucoup, la plus décisive, parce que tout le chemin parcouru auparavant n'aura servi à rien si la revitalisation du charisme n'a pas atteint les communautés, concrètement les Sœurs, et les Provinces. Le P. Maloney avait déjà prévu cette étape, en disant que : après l'approbation il faudrait au moins « *une année ou deux pour la traduction, la diffusion, l'étude et l'appropriation des Constitutions renouvelées* »³³.

L'approfondissement des Constitutions ne doit pas consister seulement à étudier les phrases et les normes. Bien sûr le charisme a besoin d'un support normatif et juridique. Il l'a toujours eu. Mais il faut veiller à ce que les normes n'étouffent pas l'esprit et ne soient pas un obstacle pour la finalité. Les Règlements et les Règles Communes en vigueur dans la Compagnie depuis le début contenaient aussi des normes. Mais Saint Vincent disait qu'elles étaient comme les ailes pour les oiseaux. La citation complète se trouve dans l'Introduction des Constitutions à la page 10.

La Compagnie a fait un effort pour renouveler l'outre qui doit contenir le vin nouveau, mais l'outre des Constitutions demande et attend le vin nouveau de notre vocation. Rappelons-nous la phrase complète de Jésus : « *à vin nouveau, outres neuves* » (Mc. 2,22). Nous continuerons à approfondir quelques aspects des Constitutions renouvelées dans de prochains articles.

Javier Alvarez, C.M.
Directeur Général

³² Cf. F. QUINTANO, *Réviser pour revitaliser*, a.c., 92.

³³ R. MALONEY, a.c. 285

150^e anniversaire de la promulgation par l’Eglise du dogme de l’Immaculée Conception

Le culte marial, qui nous vient des Fondateurs, tient une grande place dans le patrimoine de la famille vincentienne depuis ses origines. En raison de sa vocation propre dans l’Eglise et le monde, saint Vincent et sainte Louise ont enraciné d’une manière particulière la Compagnie dans une dévotion mariale. Les apparitions et le message de 1830 sont venus renforcer cet attachement à Marie, l’ont enrichi et actualisé.

Dès la fondation de la première Confrérie de la Charité à Châtillon, le 23 août 1617, **saint Vincent** écrit : « *Et pour ce que la Mère de Dieu étant invoquée et prise pour Patronne aux choses d’importance, il ne se peut que tout n’aille à bien et ne redonde à gloire du bon Jésus, son Fils, les dites dames la prennent pour Patronne et Protectrice de l’œuvre* ». Il érigea solennellement la Confrérie, approuvée par l’Archevêque de Lyon, le 8 décembre suivant, « *jour de l’Immaculée Conception de la Vierge, Mère de Dieu* » : l’essentiel est déjà là. Vincent ne sépare pas Marie de l’ensemble de sa spiritualité et nous propose de prendre la Mère de Dieu pour modèle dans tous les domaines de notre vie spirituelle et apostolique.

Sainte Louise a également une dévotion d’imitation ; elle place Marie dans le mystère de sa relation à Dieu dans la foi : « *Je suis à vous, Sainte Vierge, pour être plus parfaitement à Dieu* ». Louise a une dévotion de louange, en particulier pour l’Immaculée Conception de Marie. Elle aime à y découvrir une transparence parfaite au divin. Elle contemple le lien entre ce mystère et celui de l’Incarnation rédemptrice. Dans l’ordre de sa profonde

piété mariale, nous pouvons rappeler son pèlerinage à **Chartres** où, le 17 octobre 1644, elle confie à Marie la Compagnie naissante et lui demande de devenir la Mère de la Compagnie afin qu'elle la maintienne dans la fidélité à la mission que Dieu lui a confiée.

Beaucoup d'articles ont déjà été écrits sur la Vierge Marie et il reste encore beaucoup à dire et à faire pour continuer d'approfondir son mystère et sa présence dans le plan du salut et dans notre vie. Ce numéro des Echos se propose d'honorer avec l'Eglise la commémoration du 150^e anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception. Nous donnons la parole à quelques théologiens d'aujourd'hui pour :

- rappeler le rôle des apparitions de 1830 dans l'historique du dogme de l'Immaculée Conception.
- accueillir un nouvel éclairage sur la Vierge Marie dans le mystère de son Immaculée Conception.
- entendre une interprétation de la manifestation de Marie Immaculée à Catherine Labouré, le 27 novembre 1830, annonçant déjà la fête du 8 décembre 1854.
- évoquer le programme marial du pontificat de Jean-Paul II. Ce 15 août 2004, à travers la personne du Saint Père, venu en pèlerinage à Lourdes, c'est toute l'Eglise qui, déjà, a rendu hommage à l'Immaculée.

Ces réflexions sur l'Immaculée peuvent illustrer profondément l'invitation que Jean-Paul II adresse à l'Eglise du troisième millénaire à renouveler la compréhension de son mystère propre, et celui de la vie chrétienne comprise dans la lumière de l'Esprit-Saint qui la conduit vers la plénitude de la sainteté. *“Le dogme de l'Immaculée Conception est, à mon avis, ‘le plus évangélique des dogmes catholiques’ : c’est le dogme de la primauté de la grâce. La Vierge Marie, dans son Immaculée Conception, nous dit l’importance de se laisser aimer et travailler par Dieu pour correspondre à son plan d’amour, pour vivre de sa vie”* dit le Père Bruno Forte, théologien italien.

Pie IX, le Pape de l'Immaculée Conception

Le mois de février ramène chaque année l'anniversaire de la mort d'un grand serviteur de Dieu, dont beaucoup espère maintenant voir enfin aboutir le procès de béatification. Il s'agit du Pape Pie IX, dont la cause a franchi, il y a quelques années, un pas décisif : la reconnaissance de l'héroïcité de ses vertus par un acte solennel de la Congrégation pour les Causes des Saints en date du 6 juillet 1985.

Le pontificat de Pie IX a été si long – 32 ans – et si riche en événements, qu'on en peut mettre en lumière une infinité d'aspects. Mais une des cimes de ce pontificat, dont cet article voudrait rappeler brièvement l'histoire, a été et restera toujours la solennelle définition, en 1854, du dogme de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie.

Une vérité contestée.

Cette définition, survenue si tardivement, peut provoquer quelque étonnement : comment a-t-il fallu attendre 18 siècles pour proclamer l'existence d'une vérité contenue dans la révélation chrétienne ? Effectivement les articles du Credo ont tous été formulés et fixés par les premiers Conciles.

Une explication de cette attente anormalement longue pourrait être celle-ci : au cours de l'histoire de l'Eglise, l'Immaculée Conception a été l'objet de ce qui est tant à la mode aujourd'hui : la contestation. C'est une vérité qui ne fut admise ni toujours ni par tout le monde, une vérité « contestée », et contestée non pas par d'obscurs théologiens aujourd'hui oubliés, mais par quelques-uns des plus célèbres. Qu'il suffise de rappeler une

lettre fameuse de Saint Bernard, le chancre de la Vierge, aux chanoines de Lyon, pour protester énergiquement contre l'introduction de cette fête dans leur église. Qu'il suffise de citer les plus grands « scolastiques » : Alexandre de Halès, saint Bonaventure, saint Albert le Grand, ... saint Thomas d'Aquin lui-même – c'est tout dire – semble n'avoir pas admis l'Immaculée Conception ! Et cela peut expliquer en partie le trouble et la perplexité des responsables de l'Eglise sur ce sujet pendant des siècles. L'Eglise romaine ne célébrait pas la fête de la Conception avant 1476. Les familles religieuses elles-mêmes étaient divisées : les Franciscains étaient favorables, les Dominicains étaient contraires ...

Quelle était la difficulté de ces « contestataires » ? Elle était double. Il y avait d'abord l'universalité du péché originel, inculquée avec tant de vigueur par saint Paul dans ses épîtres ; il y avait ensuite l'universalité de la Rédemption, à laquelle il semblait impossible de soustraire une seule créature, fût-ce la Mère de Dieu. Sur le premier point, le Concile de Trente apporta une précieuse lumière en déclarant qu'il n'était pas dans ses intentions « d'inclure dans le décret relatif au péché originel la bienheureuse et *immaculée* Vierge Marie ». Sur le second intervint la distinction introduite par les théologiens entre la rédemption des victimes du péché originel et la « préservation » antécédente dont avait bénéficié la Vierge Marie en vue de la future rédemption.

La médaille miraculeuse

Malgré ces contestations, la fête de l'Immaculée Conception s'était répandue peu à peu dans l'Eglise. Au cours du 19^{ème} siècle, une circonstance à laquelle les historiens n'ont peut-être pas attaché toute l'attention qu'elle mérite, contribua beaucoup à l'extension de cette dévotion : c'est la mission confiée par la Vierge en 1830 à une jeune novice des Filles de la Charité de la rue du Bac à Paris, la future sainte Catherine Labouré. « Faites, lui dit-elle au cours d'une apparition, frapper une médaille sur ce modèle. Toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces ». Le modèle, c'était la Vierge, les mains étendues émettant des rayons, avec l'inscription : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Il fallut naturellement un certain temps à la Sœur pour persuader son confesseur, et au confesseur pour persuader l'archevêque de Paris, Monseigneur de Quélen. Finalement, les premières médailles étaient frappées en 1832, aussitôt distribuées et réclamées dans toute la France et bientôt dans toute l'Europe et accompagnées d'une telle profusion de guérisons et de conversions qu'on ne parla plus bientôt que de la « médaille miraculeuse ».

Avec la précision et la rigueur de l'historien, René Laurentin a compulsé les archives et fait les calculs. Il est arrivé à la stupéfiante conclusion qu'au cours des dix années qui vont de 1832 à 1842, il fut frappé et distribué plus de cent millions de « médailles miraculeuses » ! Sur autant de millions de lèvres avait donc résonné à travers toute l'Europe l'invocation : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Laurentin n'hésite pas à voir là « un des plus vastes phénomènes de communications sociales qui ait existé antérieurement à la naissance des télécommunications ». Et comme pour clôturer, en quelque sorte, les dix années analysées par ce théologien, se vérifia dans une église de Rome le plus spectaculaire de tous les miracles obtenus par la médaille miraculeuse. Le fait se passe en janvier 1842. Est de passage à Rome un jeune juif, fils d'un riche banquier, fiancé, voyageant en attendant d'avoir l'âge de se marier, et ayant l'esprit occupé de tout autre chose que de la religion. Il a pourtant accepté d'un ami catholique de porter au cou la médaille miraculeuse. Entré pour accompagner cet ami, dans l'église de Sant'Andea delle Fratte, il voit soudain la Vierge lui apparaître dans l'attitude qu'elle a sur la médaille. Frappé comme par un coup de foudre, il tombe à genoux, fond en larmes, réclame le baptême... Il se fera prêtre et deviendra, avec son frère également converti, fondateur de deux congrégations religieuses pour la conversion des juifs. Il s'appelait Alphonse de Ratisbonne.

Si l'on garde présent à l'esprit ce cadre historique, on comprend mieux que dès le pontificat de Grégoire XVI (1831-1846), un bon nombre d'évêques aient adressé au Pape des suppliques pour obtenir qu'il définît l'Immaculée Conception comme dogme de foi. Et l'un des plus ardents était le propre Secrétaire d'Etat de Grégoire XVI, ancien nonce à Paris, le cardinal Lambruschini, qui n'eut pas la consolation de voir ses efforts couronnés : le navire n'arriva au port que sous le pape suivant, Pie IX, et le cardinal Lambruschini mourut quelques mois avant la définition de 1854.

La définition de 1854

Décisive, dans la définition, fut la part prise personnellement et avec une singulière sollicitude, par Pie IX lui-même. Dès le début de son pontificat, il avait nommé une commission de vingt théologiens pour étudier si l'Immaculée Conception était définissable comme vérité de foi. Les avis ne furent pas unanimes. Mais les réserves de certains portaient davantage sur l'opportunité de la définition que sur la définition elle-même.

Pie IX dut affronter aussi un autre obstacle : c'était la nouveauté, par rapport au passé, dans le mode de procéder à la définition désirée : à savoir le fait qu'elle fût proclamée par le Pape seul, sans réunir un Concile. Pie IX aborda la question au début de 1849, à Gaète, où il avait dû se réfugier après les tragiques événements de 1848 : l'assassinat de son ministre Pellegrino Rossi et la révolution à Rome. Il eût été impossible, certes, même s'il l'avait voulu, de songer à réunir un Concile dans de pareilles circonstances. Mais Pie IX eut l'idée d'un « Concile par écrit » ; et ce fut l'encyclique *Ubi primum*, du 2 février 1849, par laquelle il demandait à tous les évêques du monde leur avis sur la définibilité de l'Immaculée Conception. Il reçut à peu près 600 réponses. 550 évêques environ se déclarèrent favorables, une cinquantaine contraires ou incertains. Pie IX multiplia alors les consultations et les commissions. Il fit rédiger le texte du document définitif qui fut d'abord la Bulle préparée par le jésuite Perrone : *Deus omnipotens et clemens*, puis celle du jésuite Passaglia : *Quemadmodum Ecclesia*. Pie IX ne fut satisfait ni de l'une ni de l'autre. Monseigneur Pacifici rédigea alors deux autres projets : *In mysterio* et *Deus cujus vitae*. On peut dire que jusqu'à la veille de la définition, le texte fut discuté, complété, modifié, soumis aux cardinaux, pour arriver enfin à la Bulle *Ineffabilis Deus* et à la définition dogmatique proclamée à Saint-Pierre le 8 décembre 1854, devant 200 cardinaux, archevêques et évêques, et une foule immense de fidèles.

Sur ce qu'éprouva Pie IX à ce moment-là, nous possédons le très précieux témoignage du Pape en personne. De passage à Imola, trois ans plus tard, en 1857, lors de son voyage à travers les Etats pontificaux, il voulut visiter l'hôpital pour enfants qu'il avait fondé là au temps de son épiscopat et qu'il avait confié aux Religieuses du Bon Pasteur d'Angers. « Serait-il trop indiscret, Très Saint-Père, lui dit la Supérieure, de vous demander quels furent les sentiments de votre âme quand votre voix proclama Marie conçue sans le péché originel ? ». Pie IX ne se fit pas prier. « Quand je commençai, expliqua-t-il à publier le décret dogmatique, je sentis ma voix impuissante à se faire entendre de l'immense multitude qui se pressait dans la basilique vaticane. Mais quand j'arrivai à la formule de la définition, Dieu donna à la voix de son Vicaire une telle force et une telle surnaturelle vigueur que toute la basilique en résonna. Et je fus si impressionné d'un tel secours divin que je fus contraint de suspendre un instant la parole pour donner libre cours à mes larmes. En outre, pendant que Dieu proclamait le dogme par la bouche de son Vicaire, Dieu lui-même donna à mon esprit une connaissance si claire et si large de l'incomparable pureté de la très Sainte Vierge que, abîmé dans la profondeur de cette connaissance qu'aucun langage ne pourrait décrire, mon

âme resta inondée de délices inénarrables, de délices qui ne sont pas de la terre et qu'on ne pourrait éprouver qu'au ciel ».

Marie et Bernadette : la réponse du ciel

L'audacieuse initiative du pontife eut une vaste résonance dans le monde entier. Les fils les plus dévoués de l'Eglise furent les premiers à s'en réjouir. « Oh ! Quel bonheur ! » s'écria le Curé d'Ars en apprenant la nouvelle. « J'ai toujours pensé qu'il manquait ce rayon à l'éclat des vérités catholiques ». Mais le fait le plus notable, et jusqu'ici unique dans l'histoire de l'Eglise, ce fut la confirmation de la décision papale venue du Ciel. Moins de 4 ans avaient passé quand se répandit le bruit que, dans un village des Pyrénées, une enfant innocente recevait des visites et des missions de la part d'une « Dame » mystérieuse. La chose était accueillie par le clergé local avec la plus grande défiance. « Qu'elle dise son nom ! » exigeait le curé Peyramale. « Quand je le lui demande, elle sourit et se tait », répondait l'enfant. Et voilà que vers la fin de la série des apparitions, l'enfant se sent un jour le courage de demander à nouveau par trois fois le nom de la « Dame », et cette fois, elle reçoit la réponse qui émut l'Eglise entière : « Je suis l'Immaculée Conception ». Paroles sans aucun sens pour l'enfant, mais non pour le curé, auquel elle les référa aussitôt, et qui en fut tellement bouleversé qu'il se sentit chanceler et sur le point de tomber. Aucun doute désormais ne pouvait plus subsister, ni sur la sincérité de l'enfant, qui ne pouvait avoir inventé des mots qu'elle ne comprenait pas, ni sur l'identité de la « Dame » mystérieuse.

La formule dont elle s'était servie déconcerta certains théologiens. Mais à bien réfléchir, on pouvait comprendre que la Vierge avait voulu par cette formule mettre en relief le caractère unique de son privilège : non pas *une*, mais *la* Conception immaculée : il n'y en avait jamais eu et il n'y en aurait jamais une autre.

Nous voudrions avoir, sur l'âme de Pie IX quand il vint à connaître les apparitions de Lourdes, l'équivalent des confidences faites à l'occasion de la proclamation du dogme. Il n'y eut, semble-t-il, rien de semblable. Mais les archives nous ont conservé une pièce précieuse : une lettre de sainte Bernadette à Pie IX qui se rapporte aux apparitions de 1858. Elle est de 1876, trois ans avant la mort de la Sainte. L'évêque de Nevers de l'époque, Monseigneur de Ladoue, se rendait à Rome pour la visite *ad limina* et avait suggéré à Bernadette d'en profiter pour écrire à Pie IX et implorer sa bénédiction. Il aurait remis lui-même la lettre dans les mains du Pape. Bernadette accueillit, quoiqu'en tremblant, la suggestion et écrivit. Voici la

partie centrale de la lettre : « *Il me semble, chaque fois que je prie selon vos intentions, que du ciel la Très Sainte Vierge doit souvent jeter ses regards sur vous, Très Saint-Père, puisque vous l'avez proclamée Immaculée, et que, 4 ans après, cette bonne Mère vint sur la terre pour dire : Je suis l'Immaculée Conception. Je ne savais pas ce que cela voulait dire ; je n'avais plus entendu ce mot. Depuis, en réfléchissant, je me dis bien souvent : 'Que la Sainte vierge est bonne ! On dirait qu'elle est venue confirmer la parole de notre Saint-Père'. C'est ce qui me fait croire qu'elle doit vous protéger tout particulièrement* ».

Pie IX suivit avec grande attention les développements qu'eurent à Lourdes les apparitions. Il voulut envoyer la Rose d'Or au sanctuaire érigé en exécution des ordres de la Vierge. A Rome, il fit élever sur les plans du sculpteur Poletti la colonne de l'Immaculée sur la Place d'Espagne. Et au Vatican, il chargea le peintre Podesti de décorer la Salle de l'Immaculée Conception. Au-dessus de son tombeau à Saint-Laurent-hors-les-Murs, une mosaïque exécutée d'après les cartons de Seiz, montre la Vierge couronnée d'étoiles qui veille sur son fidèle serviteur, le grand pontife qui, à juste titre, mérita d'être appelé et restera pour la postérité « le Pape de l'Immaculée ».

Son Eminence le Cardinal Jacques Martin
Article paru dans l'Osservatore Romano, le 13 février 1990

Une femme au centre du plan de Dieu

Toute l'ancienne alliance est orientée vers une plénitude. Dieu garde l'initiative. C'est lui qui envoie son Fils dans le monde pour conclure une alliance plus intime et plus solide. Il veut que son Fils naisse d'une femme comme un enfant des hommes, afin d'être vraiment l'un des leurs et pouvoir les faire bénéficier de sa plénitude. Le Nouveau Testament ne supprime pas l'Ancien, il le porte à son épanouissement.

La plénitude apportée par l'Incarnation est une maturité, et non quelque chose qui prend fin. C'est une vie toute neuve qui s'écoule du cœur de Dieu sur notre monde, la vie même de Dieu. Les promesses faites à David sont magnifiquement réalisées. Avec Dieu, rien n'est fini, tout commence.

L'alliance de Dieu avec son peuple est donc portée à sa perfection par l'union du Fils de Dieu avec notre humanité. Cette alliance est une union si intime que rien ne pourra jamais séparer l'humain du divin. Cette alliance n'est pas à base d'intérêt, c'est une alliance d'amour qui transcende l'espace et le temps.

Dieu reprend son œuvre créatrice pour une nouvelle Eve et un nouvel Adam. Ce nouvel Adam ne sera pas simplement à l'image de Dieu, mais sera son image vivante, sa ressemblance parfaite. La nouvelle Eve, tout en étant fille du premier Adam, sera illuminée des splendeurs du second Adam dès le premier instant de son existence. Ce premier regard de la Trinité sur Marie fait d'elle le plus beau modèle de notre humanité.

Dieu veut d'une même volonté, il voit d'un même regard, il aime d'un même amour, son Fils qui s'incarne et la femme qui lui donne une nature humaine. Ce regard de Dieu sur Marie est un regard créateur et

sanctificateur. L'Incarnation est le plus beau et le plus grand des dons faits par le Seigneur à notre monde. Grâce au Fils de Dieu, nous avons part à la nature même de Dieu. Saint Pierre nous dit : « *Nous avons été gratifiés des précieuses et suprêmes promesses afin de devenir, par ce moyen, participants de la nature divine* » (2 P 1,4).

La première personne qui a bénéficié de ces « précieuses et suprêmes promesses » est sans aucun doute la Vierge Marie. Dieu lui-même l'a choisie et préparée pour être l'instrument vivant et conscient de la réalisation des promesses. Aucun enfant, c'est bien certain, ne peut choisir sa mère, et moins encore la rendre telle qu'il la désire. Pour le Fils de Dieu, il en va tout autrement. C'est lui qui a choisi sa mère et qui l'a rendue telle qu'il la désirait. Saint Bernard explique : « *Le créateur des hommes, voulant naître de l'homme pour devenir homme, dut se choisir, mieux, se façonner, une mère entre toutes les autres, douée de toutes les qualités convenables et totalement à son goût. Dans ce but, il voulut qu'elle fût vierge afin de naître immaculé de cette immaculée, puisqu'il venait purifier toute souillure ; il voulut de même qu'elle fût humble pour sortir d'elle doux et humble de cœur* » (Mis. 2,1).

Cette préparation divine de Marie en vue de l'Incarnation est ce qu'on appelle le privilège de l'Immaculée Conception. Ce terme ne peut rendre compte de toute la richesse de lumière et de grâce reçue par Marie au premier instant de son existence. Il s'agit d'abord de pureté, d'absence totale de laideur, d'ombre et d'éléments étrangers. Il y a surtout abondance de lumière, de beauté, de qualités exquises. C'est une communion à l'être même de Dieu grâce au fils qu'elle doit mettre un jour au monde. Il n'y aura pas deux fils, l'un de Dieu l'autre de Marie, mais un seul fils à la fois Fils de Dieu et fils de Marie. Le pape Pie IX, dans la bulle *Ineffabilis*, dira : « *Dieu l'a aimée et s'est complu en elle de façon unique, et c'est pourquoi il l'a comblée admirablement de l'abondance des charismes de son trésor divin, plus que tous les anges et tous les saints. Ainsi, libre, toujours et totalement, de toute tache de péché, toute belle et parfaite, elle présente en sa personne une plénitude d'innocence et de sainteté telle qu'on ne peut en concevoir une pareille au-dessous de Dieu. De cette plénitude, personne, hormis Dieu, ne peut s'en faire une idée.* »

Cette beauté surnaturelle ne doit pas nous donner le change et nous induire en erreur au point de regarder la Vierge Marie comme en dehors de notre humanité ; Certains confondent « Immaculée Conception » et « conception virginale », c'est une méprise. Marie a été conçue comme tous les enfants par l'union de ses parents. En cela, elle est pleinement de notre race ; il le fallait d'ailleurs pour qu'elle puisse donner au Fils de Dieu la véritable descendance d'Adam. **L'Immaculée Conception, c'est Dieu qui**

commence à purifier toute la race d'Adam par la lumière qui jaillit de la mort et de la résurrection de son Fils.

On comprend que Dieu, qui voulait l'incarnation de son Fils dans le sein d'une fille d'Israël, s'est fait un devoir de préparer cette fille pour qu'elle soit digne de lui et digne de son Fils. Pour cela, il lui a donné tous les dons qui convenaient à la mission qu'elle devait remplir. Elle devait être toute belle aux yeux de Dieu, et femme parfaite aux yeux des hommes. De même que son Fils est parfaitement Dieu et parfaitement homme, ainsi Marie est parfaitement femme et parfaitement mère. Dieu n'a pas fait semblant de s'incarner. C'est très réellement qu'il a pris une chair réelle dans un sein réel. Pour que le Verbe de Dieu puisse naître homme parfait, il fallait que soit parfaite la femme qui allait le former dans son sein.

De même que Dieu avait préparé longtemps le peuple d'Israël pour que vienne le messie, ainsi il prépara secrètement la femme qui le mettrait au monde. Préparation mystérieuse, invisible et indiscernable à tout regard humain. Marie, quand elle était enfant ou adolescente, ne se distinguait en rien de ses compagnes, sauf peut-être une flamme dans le regard. Tout était simple, d'une simplicité de plénitude, non de carence.

L'Immaculée Conception n'a rien enlevé à Marie des richesses de sa personnalité féminine. Tout au contraire, Dieu l'a enrichie de toutes les qualités de nature et de grâce qui devaient la rendre apte à remplir parfaitement sa vocation spéciale envers sa famille, son époux, son peuple et toute l'humanité.

Ce qui est dit d'une préparation particulière de Dieu en Marie pour qu'elle remplisse sa mission selon les vues divines, il faut en dire autant de celui qui devait être son époux, Joseph de Nazareth. Evidemment, les dons ne sont pas les mêmes, Dieu ne fait rien en série. Les grâces faites par Dieu à Marie et à Joseph sont personnelles, mais la vocation est la même : être les collaborateurs de Dieu dans son grand dessein d'amour, le don de son Fils au monde.

Père Bernard MARTELET, sj
Docteur en théologie
Marie de Nazareth, Ed. Saint-Paul

La présence de l'Immaculée, l'aide la plus apaisante et la plus transparente !

Marie, dès le premier instant de sa conception, est toute tournée vers Dieu et vers Jésus. Privilège unique : par une faveur venant par avance de la Croix de Jésus, Marie ne subit pas cette autonomie frauduleuse, qui veut que l'homme se rapporte d'abord à lui-même et qui est la marque du péché originel. Dès le premier instant, elle est tout don, toute dépossession. Un seul regard vers Dieu. En ce sens-là, elle est toute pauvre, à l'image de Dieu.

Il est parfaitement clair que l'Immaculée Conception est l'investissement, le revêtement de Marie par Jésus. Il n'y a rien en elle qui ne soit de Lui. Il n'y a rien en elle qui ne l'ordonne à Lui. Elle est tout entière sa Mère et, dès le premier instant de son existence, elle réalise ce mystère de pauvreté qui est la clef de l'Évangile. Cette pauvreté que nous contemplons dans la Très Sainte Trinité, cette pauvreté qui est le sceau de l'humanité de Notre Seigneur, qui lui confère cette absolue transparence, qui fait d'elle le sacrement inséparable de la divinité, nous la retrouvons en Marie.

Pour que Jésus puisse être conçu en son corps virginal, il fallait que Marie soit toute pure, toute tournée vers Lui.

Cette maternité de Marie, qui engage sa personnalité dans ses racines les plus intimes, cette maternité est de toujours ; et c'est pourquoi la conception virginale de Jésus s'enracine dans l'Immaculée Conception de Marie : c'est l'aspect indispensablement complémentaire de la conception virginale. Si on s'en tient simplement au récit de Matthieu, si miraculeux et admirable, on pourrait penser que Marie est vierge parce qu'elle ne connaît

point d'homme ; mais non ! Ça va beaucoup plus profond. Justement, ça remonte à sa propre origine... Dès le premier instant de son existence, elle est tournée vers le Rédempteur, elle lui est entièrement consacrée, elle est déjà vivifiée par sa présence, elle est radicalement offerte à sa mission...C'est sa personnalité qui est scellée dans la personne de Jésus, pour que sa maternité, justement, soit une maternité de la personne, dans une certaine équation de lumière avec la personnalité de Jésus, qui va naître précisément de sa contemplation et du don de toute sa personne.

On ne peut rien faire de bon sans elle ! On ne peut rien faire de mal, quand on est avec elle. Alors il ne faut jamais la quitter. Et chaque fois qu'on se sent fatigué, las, accablé par le travail et les épreuves de la vie, par toutes les poussières qui s'accumulent, par toutes les infidélités qui échappent à notre fragilité humaine, il faut s'exposer à cette lumière virginale et, rien qu'en entrant dans cette mouvance, rien qu'en entrant dans ce sillage, déjà on respire mieux, déjà c'est une clarté et on est attiré, doucement et de l'intérieur, vers le centre qui est Jésus.

Maurice ZUNDEL

Théologien

Inédits de M. Zundel (tome II), éd. du Tricorne

« O toi, Marie, aimée infiniment depuis longtemps »

La très Sainte Vierge Marie nous présente, avec sa Conception immaculée, l'exemple parfait de la dignité de la vie dès le commencement : c'est une grâce qu'elle exprime dans son existence comme une obéissance. Cette dignité est le fruit de la grâce, c'est-à-dire le fruit de l'amour de Dieu.

Marie est pleine de grâce, comme dit l'Évangile. Ce mot est au passif dans le texte grec original (il exprime donc quelque chose de reçu), au passif du passé simple. On peut l'interpréter ainsi : « *O toi, Marie, aimée infiniment depuis longtemps* ». **Voilà l'origine de la dignité de Marie : « O toi, aimée infiniment depuis longtemps, depuis toujours ».**

Et par conséquent, contemplant Marie, nous contemplons, à l'aide de la Lettre aux Ephésiens qui parle du dessein éternel de Dieu, la dignité de tout homme, de chacun de nous, de tout enfant qui naît, de tout être conçu ; comme pour Marie, la parole « *O toi, créature aimée infiniment depuis longtemps, présente depuis toujours dans l'amour et dans le dessein de Dieu* » a un sens pour nous. Il « *nous a élus en Jésus, dès avant la fondation du monde* », il nous a bénis depuis toujours « *par toutes sortes de bénédictions spirituelles dans le Christ* » (Eph 1,3-4).

La dignité de l'homme vient de la grâce d'être aimé. Être aimé suppose de se laisser aimer, ce qui va s'exprimer par une écoute obéissante de la parole de Dieu. Cet accueil de la Parole de Dieu est parfaitement exprimé dans la réponse de Marie à l'ange : « *Qu'il m'advienne selon ta parole !* » (Lc 1,38). La dignité de l'homme est une dignité reçue qui se manifeste dans l'obéissance.

Cardinal Carlo Maria MARTINI, sj
Ancien recteur de l'Institut Biblique Pontifical de Rome
Ancien Archevêque de Milan
Sur les chemins du Seigneur, Ed. DDB

Une fête de l'optimisme !

Pendant la période de l'Avent, l'Eglise catholique célèbre, le 8 décembre, une fête qui souligne un aspect important de la Nativité. De cette fête, bien des gens ne savent guère ou pas du tout que penser, que faire : c'est celle de Marie, Mère de Dieu, conçue elle-même exempte du péché originel. Ce dogme selon lequel Marie fut ainsi conçue afin de donner la vie au Christ, si nous le transposons dans la réalité qui est la nôtre, signifie que par le Christ, nous sommes nous-mêmes aussi exemptés du péché. Dans la mesure où le Christ est en nous, le péché est sans pouvoir sur nous. A cet espace intérieur où le Christ vit en nous, la faute et le péché n'ont pas accès ; le péché y est dépouillé de sa puissance. **Méditer sur Marie, c'est méditer sur notre propre nature, sur le mystère de notre rédemption par Jésus-Christ.** Célébrant en Marie l'être pur, ignorant de toute intrigue, de tout dessein personnel et qui s'abandonne à Dieu sans aucune arrière-pensée, nous croyons qu'en nous-mêmes aussi, il y a quelque chose de pur, de limpide, d'intact, d'immaculé. Nous ne devons pas nous éprouver sans cesse comme des pécheurs, mais comme **des êtres humains que Dieu a transformés en Jésus-Christ.**

C'est une fête de l'optimisme que célèbre ainsi l'Eglise. Elle reflète la lumière éclatante qui émane de la Nativité, elle la projette jusque dans notre être blessé, brisé. Bien souvent, nous avons le sentiment de ne pas être purs et sans tache. Même quand nous faisons le bien, nous avons d'autres intentions encore que de le faire, nous souhaitons être bien reçus par les autres, nous voulons que l'on nous voie. Nous connaissons notre tendance à nous faire passer pour meilleurs que nous ne sommes en réalité. Des motivations égoïstes se glissent jusque dans notre amour du prochain. En Marie, nous voyons le mystère de notre propre rédemption. Nous ne sommes pas seulement ces êtres troubles et altérés, il y a en nous aussi un noyau de pureté limpide qui n'est pas contaminé par la faute et le péché. L'Épître aux

Ephésiens nous l'enseigne : « *C'est ainsi qu'Il (le Père) nous a élus en lui (le Fils), dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour* » (Eph 1,4) ; Là où le Christ réside en nous, nous sommes sans tache. Même si nous connaissons bien nos mensonges et nos déloyautés, il nous est permis d'avoir foi en cet îlot de pureté parfaite en nous. Quelque chose en nous est intact, parfaitement perméable à l'amour de Dieu. Là, les sentiments de culpabilité dont si souvent nous nous déchirons nous-mêmes ne peuvent pas pénétrer, l'auto-accusation et la dévalorisation qui l'accompagnent sont exclues ; là, nous sommes en harmonie avec nous-mêmes.

Quelques régions catholiques d'Allemagne pratiquent la coutume du portement de Marie ; ces derniers temps, elle a été remise en honneur dans un grand nombre de paroisses. Une famille porte une statue de la Vierge dans la maison d'une autre famille, et les deux familles célèbrent alors un petit rituel. On lit par exemple le récit de la rencontre entre Marie et Elisabeth (Lc 1,39-56), on prie ensemble et l'on chante un cantique. Puis la statue reste une journée, à la place d'honneur, chez ceux qui l'ont reçue. Cette famille est invitée à se souvenir que chacun de nous est Marie, qu'en ces jours de l'Avent, chacun de nous est fécondé par la Parole de Dieu. Et Marie nous enseigne que, nous aussi, dans le bruit et l'agitation du temps précédant Noël, nous portons en nous un espace de silence où Dieu est présent. La statue de Marie rappelle à la famille qui la reçoit qu'en dépit de tous les conflits, chacun de nous recèle un noyau de pureté immaculée que nulle tension, nul malentendu ne peut altérer. Dans la famille qui voit en son sein cette statue, le regard que portent ses membres les uns sur les autres est changé ; il n'est plus fixé sur les défauts des autres, c'est le regard de la foi, qui fait confiance à leur pureté, qui, derrière leur façade souvent insupportable, découvre l'aspiration à la sainteté, à la santé, à l'intégrité, à la paix. Ainsi, cet usage du portement de Marie est de nature à dissiper les ombres qui pèsent sur la vie commune, et à conforter notre espoir de voir naître le Christ en chacun de nous. Car là où le Christ naît en nous, le péché n'a pas accès, là, nous sommes purs et sanctifiés.

Anselm GRÜN, osb

Docteur en théologie

Petite méditation sur les fêtes de Noël, Ed. Albin Michel

Un avenir d'espérance !

De nombreux chrétiens ressentent une certaine gêne vis-à-vis de la fête de l'Immaculée Conception. Elle leur rappelle l'inimitié de l'Eglise à l'égard du corps et la doctrine difficilement compréhensible du péché originel. Marie semble ici être très au-dessus de notre condition humaine et être seule à jouir du privilège de l'exemption du péché. Mais là n'est pas le sens de cette fête.

Les Pères de l'Eglise voient en Marie Immaculée une image de l'Eglise immaculée et de notre propre sanctification par Jésus Christ. L'image de l'Immaculée Conception ne vise qu'à dépendre concrètement ce que dit l'épître aux Colossiens : ... *voilà que maintenant Dieu vous a réconciliés grâce au corps périssable de son Fils, par sa mort, pour vous faire paraître devant lui saints, irréprochables, inattaquables* (Col 1,22). Nous ne fêtons pas Marie pour l'extraire du lot commun, mais pour fêter en elle le mystère de notre propre Rédemption.

Les Pères de l'Eglise voient d'abord en Marie le mystère de l'Eglise qui a été purifiée de tout péché par la mort du Christ. L'image de Marie illustre ce que Paul dit dans l'épître aux Ephésiens : *Il a voulu se la (l'Eglise) présenter à lui-même splendide, sans tache ni riche, ni aucun défaut ; il a voulu son Eglise sainte et irréprochable* (Eph 5,27). Cette image présente la Rédemption comme libération de la culpabilité qui nous enchaîne. En l'Eglise, Dieu s'est donné par son Fils une race de saints, chez qui la grâce est plus puissante que le péché.

Les Pères ne s'intéressent pas, pour ce qui concerne l'Immaculée, aux circonstances de sa naissance. Ils ne dissèquent pas l'image, comme l'a fait la théologie de ces derniers siècles : selon eux, elle exprime notre sanctification par le Christ.

Cette sanctification concerne en premier lieu l'Eglise comme peuple de Dieu, mais aussi la vie spirituelle des individus. Ce que la grâce a commencé en Marie doit s'accomplir en nous aussi. C'est pourquoi, en la fête de l'Immaculée Conception, nous fêtons notre propre mystère. Enchaînés par le péché, nous en sommes libérés par le Christ avec Marie. Nous ne sommes plus totalement infectés par la corruption du monde, nous ne sommes pas fondamentalement mauvais ni méchants : en nous, la grâce est plus forte que le péché.

La fête de l'Immaculée Conception exprime notre désir de pureté. N'y aurait-il pas quelqu'un qui ne soit pas contaminé par le péché et pur dès l'origine ? Il faut qu'il y ait quelqu'un qui ne soit pas centré sur lui-même, cherchant en tout son propre avantage. Oui ! nous répond la fête de l'Immaculée, un tel être existe. Il y a effectivement quelqu'un dont le noyau sain n'a pas été corrompu par le péché. C'est Marie, l'une d'entre nous, qui est comme nous. Ce n'est pas par elle-même qu'elle est ainsi : Dieu a agi en elle. Il l'a comblée de sa grâce, à tel point qu'il ne restait plus en elle d'espace pour le mal.

Mais, en Marie, nous fêtons ce que nous sommes, ce qui est possible en nous, notre propre rédemption. Le Christ nous a purifiés nous aussi. Il y a en nous un espace où Dieu seul habite. Certaines personnes se sentent toujours coupables, se laissent sans cesse culpabiliser par les autres. Elles provoquent leur propre déchirement.

La fête de l'Immaculée veut nous dire : il y a en nous un espace qui échappe à notre sentiment de culpabilité, qui échappe aussi à notre propre défaillance, inaccessible tant à la méchanceté du monde qu'à notre propre culpabilité. Là habite Dieu seul et le Christ.

C'est cela que nous fêtons. Ce faisant, nous pouvons respirer, car nous pressentons que le Christ nous a libérés des sentiments de culpabilité qui nous torturent, de la peur incessante de n'être pas comme il faudrait, de faillir, d'avoir tort face à Dieu. L'image de Marie immaculée nous redonne confiance dans l'amour sans mesure de Dieu. Elle nous enlève l'angoisse de la culpabilité existentielle, angoisse caractéristique du dépressif.

C'est une image optimiste de l'homme que nous présente cette fête, une image différente de celle que nous offre la littérature contemporaine. Ici, l'homme vit dans le monde des affaires et de la lutte fratricide : condamné à la performance et au succès à tout pris, il devient coupable à son insu. Déjà les structures de la société sont injustes et rendent l'homme coupable sans qu'il le veuille. Et il ne s'en sort plus. La littérature d'aujourd'hui, bien qu'elle porte un regard juste sur la situation de l'homme, ne voit pas toute la vérité : l'homme non prisonnier de la culpabilité, telle Marie, existe toujours. Et pour nous aussi il est possible de sortir du tourbillon de cette culpabilité.

Le mystère de l'Immaculée ne s'oppose pas à la doctrine luthérienne de la corruption de l'être humain. Par lui-même, l'homme est corrompu. Mais, comme Marie, nous sommes recréés par le Christ : *Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* (2 Co 5,17). Et par le Christ, nous sommes purs et sans tache. En cette fête, nous louons Dieu pour l'action de sa grâce en notre faveur.

C'est la fête de la grâce de Dieu et, comme telle, elle correspond à la préoccupation des Réformateurs : beaucoup plus d'ailleurs que les appels incessants des prédicateurs nous enjoignant de faire ceci ou cela et nous déclarant responsables. Il y a une manière de prêcher qui ne fait qu'inoculer aux auditeurs de la mauvaise conscience. On quitte l'office en se sentant mauvais et incapable de changer quoi que ce soit. La trop grande exigence des appels moralisateurs a l'effet contraire, elle ne fait qu'engendrer tristesse et résignation.

La fête de la grâce de Dieu, que nous célébrons sous la figure de la Vierge pure, veut nous donner espoir et confiance. Nous fêtons la puissance de la grâce divine qui nous permet, à nous pécheurs, de nous présenter devant Dieu purs et sans tache. Le fait d'avoir devant les yeux, tout au long d'une journée, l'image de l'Immaculée, nous rend un peu plus purs et plus innocents. Nous découvrons au fond de nous-mêmes un domaine où la culpabilité n'a pas accès, un noyau non contaminé par le péché, mais entièrement habité par la grâce de Dieu. Nous célébrons la grâce de Dieu plus forte en nous que le péché.

Marie éveille en nous le désir de pureté intérieure. Son image évoque le pressentiment d'une pureté qui est déjà en nous et dont nous sommes capables par le Christ. Après cette fête, nous ne nous sentirons plus écrasés par une exigence trop lourde, mais sauvés et aimés par Dieu. Nous saurons que la magnanimité de Dieu qui nous est apparue dans le Christ nous enveloppe, elle qui a déployé sa douceur et sa pureté sur Marie.

Anselm GRÜN, osb
Docteur en théologie
Des repères pour vivre. Ed. Médiaspaul

La beauté de Marie, promesse pour l'humanité

*Il s'agit de découvrir l'essentiel du Message fondateur des apparitions de 1830, en tenant compte de toutes ses circonstances concrètes : non seulement les « visions », ainsi que les « paroles » entendues de Catherine Labouré, mais aussi sa personnalité, son milieu familial, social et ecclésial. Ce serait une grave erreur d'interprétation que de s'en tenir à la « littéralité » des « visions » ou des « paroles ». Il faut savoir **en découvrir le sens profond pour le Peuple de Dieu** : pour l'Eglise dans son avancée à travers les siècles. Donc, non seulement pour Catherine Labouré et son entourage immédiat, non seulement pour la Compagnie des Filles de la Charité, mais aussi pour l'ensemble des communautés chrétiennes. De même, non seulement pour l'époque même des apparitions (1830), mais aussi pour les époques successives. Il ne s'agit pas seulement d'interpréter le Message, il faut surtout **le mettre en pratique...***

... Pour comprendre le message fondateur communiqué à Catherine Labouré, il faut prendre en compte l'ensemble des apparitions : celle du cœur de saint Vincent, les apparitions de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, celles de la Sainte Vierge...

...L'apparition de la Sainte Vierge, le 27 novembre 1830, est d'une importance décisive. C'est elle qui allait concrétiser la mission confiée à Sœur Catherine : cette médaille si originale et si riche de symbolisme qu'on ne tarderait pas à appeler la Médaille miraculeuse.

C'est **une femme d'une inexprimable beauté** qui apparaît à Sœur Catherine, resplendissante du reflet de la beauté de Dieu, de cette gloire qui

irradie le Christ de la transfiguration, comme elle irradiera un jour les ressuscités et qui, par grâce, peut se réfléchir, « comme en un miroir » sur des visages humains, même en cette terre (cf. 1 Co 15,43). La méditation de la beauté de Dieu et de la grâce de la beauté qu'il accorde aux saints est l'une des grandes traditions de la théologie et de la spiritualité orientales. La beauté qui transfigure le visage de Marie et les faisceaux de « rayons d'un éclat ravissant » qui émanent de ses mains, dans la vision de la Médaille, en constituent l'une des plus saisissantes expressions dans la tradition chrétienne occidentale. Les rayons sont d'autant plus signifiants qu'ils sont présents comme « le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes ». [La couleur de la robe (le blanc des premières heures du jour) souligne à sa façon la beauté de Marie Immaculée qui, dès le premier instant de sa vie, a vécu dans la lumière de Dieu].

La merveilleuse vision de beauté s'est déroulée sur fond d'un tableau autour duquel Sœur Catherine a lu l'invocation, écrite en lettres d'or : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ». Comme un peu plus tard à Lourdes, c'est la perception de Marie comme **l'Immaculée Conception** : un accent très fort de la dévotion mariale du catholicisme occidental du XIX^e siècle. Retenons-en la très riche évocation, en quelques mots, du Concile Vatican II : « *L'usage s'est établie chez les saints Pères d'appeler la Mère de Dieu, la Toute Sainte, indemne de toute tache du péché, ayant été pétrie par l'Esprit-Saint, et formée comme une nouvelle création. Enrichie, dès le premier instant de sa conception, d'une sainteté éclatante absolument unique...* » (Constitution dogmatique sur l'Eglise n°56).

Voici que, dans la vision, le tableau se retourne et sur le revers, elle distingue la lettre M surmontée d'une petite croix, et au bas, les saints Cœurs de Jésus et de Marie. Cette dernière étape de la vision est d'une grande importance. Elle situe Marie comme **tout orientée vers le Christ Rédempteur**, comme sa Mère et la Servante du Seigneur (Lc 1,38), comme celle qui avait le souci constant de vivre à la lumière de la Parole de Dieu (Lc 2,23) et celle qui a dit aux servants des noces de Cana et, à travers eux, à tous les disciples de son Fils et à l'humanité entière : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2,5). La vision affirme avec force la puissance d'intercession de Marie. Mais c'est précisément une « intercession » : celle de la Mère, comme à Cana, celle de la servante qu'elle a toujours voulu être. Sa mission céleste est « la gloire du Bon Dieu », pour reprendre l'expression qu'elle a employée au cours de sa première apparition pour définir la finalité de celle qu'elle allait confier à Sœur Catherine. Si, dans le Message fondateur des apparitions de

1830, la gloire de Dieu se reflète sur Marie, c'est, pour qu'à travers son intercession et son interpellation, l'humanité découvre et aime le Dieu qui est Amour. En définitive, Marie est évangéliste.

La Médaille est une icône pour les pauvres. Le plus souvent en un métal sans valeur marchande, elle coûte presque rien. N'importe qui peut se la procurer. Porter la Médaille sur soi est une marque de confiance et d'attachement envers celle qui est notre Mère dans l'ordre de la grâce, de même qu'un bijou de famille – surtout une alliance – peut avoir un sens affectif très fort. Etre humains, nous avons besoin de signes et de symboles. Le prodigieux succès populaire de la Médaille est un fait qui témoigne de la valeur de son invention. La dévotion mariale est l'une des grandes traditions chrétiennes. Marie, d'après le Nouveau Testament, est intimement liée aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Don de Dieu à l'humanité, Marie est aussi chemin vers lui.

La Médaille, resituée dans l'ensemble du Message fondateur des apparitions de 1830 à Catherine Labouré, est chemin d'évangélisation. Par delà le symbole, c'est l'ensemble de ce Message qu'il faut s'efforcer de découvrir et de mettre en pratique.

Père René COSTE, pss
Docteur en théologie

Le privilège de l'Immaculée, c'est le nôtre !

Le dogme est l'expression de la foi vivante du peuple de Dieu. Ce que nous reconnaissons en la Vierge Marie, c'est finalement **la réussite de Dieu en notre monde**. Se faisant homme, il n'est pas venu pour coller une rustine sur un organisme mal en point, mais pour le reprendre de l'intérieur, le ressusciter. L'Immaculée Conception est le signe de la réussite de l'œuvre de Dieu dans l'Incarnation. Il a trouvé quelqu'un qui s'est laissé aimer. Marie est la créature qui accueille la grâce et se laisse ajuster en permanence au don que Dieu lui fait. Elle respecte la liberté de Dieu, elle laisse travailler l'amour, sa vie est sans cesse plongée dans la grâce du commencement.

Quand on parle d'un privilège à propos de Marie, on oublie qu'il est fait pour être partagé et **qu'il nous concerne tous**. Le dogme n'ajoute pas une perle à la couronne de Marie, mais il éclaire la réalité même de nos vies. Les pauvres, les petits sont illuminés par le regard de Dieu.

Quand certains théologiens remettent en cause ce dogme, je leur dis qu'il y a deux manières de prendre la réalité vivante qu'est la foi. Si on la prend de l'extérieur, avec les mots, uniquement les formulations, il est facile de voir les différences littérales du "dogme", avec ce qui nous est livré dans l'Évangile. Mais la foi n'est pas un catalogue de choses abstraites, elle est un cœur qui vit, grandit, se développe. Ce qui nous est expliqué à travers le dogme de l'Immaculée, c'est **l'essentiel du mystère du don de Dieu**. Il nous montre en effet que l'incarnation et la rédemption ont réussi en cette petite personne, Marie, qui est au cœur de notre humanité pécheresse. **Elle représente la part mariale de chacun de nous qui existe toujours**. Même dans le plus avili des bourreaux, il y a une petite part de pureté intouchée. Dans les textes évangéliques, nous trouvons clairement la foi de Marie, son ouverture à la parole de Dieu, qui a pu se donner entièrement à son cœur tout

disponible. Nous comprenons que son attitude n'est pas à la périphérie de la foi, elle en est plutôt la clé de voûte : en elle, tiennent ensemble Dieu qui se donne et la créature qui dit oui. Elle est une petite disciple toute parée de la beauté de son Dieu, ce que nous sommes appelés aussi à devenir, grâce en particulier au sacrement du baptême ravivé par celui de la réconciliation.

Dieu nous regarde comme le père de la parabole regardait le prodigue. Il ne voyait pas le prodigue, il voyait son fils. **Dieu voit en toute femme, en tout homme, celui qui sera pour l'éternité son enfant bien-aimé.** C'est cela que nous dit l'Immaculée Conception. Ce n'est pas un dogme inventé, ou alors, il faudrait désespérer de la foi, de Dieu et de l'homme... Paul le dit dans l'épître aux Ephésiens : nous sommes invités à « être saints et immaculés en présence de Dieu, dans l'amour ». Le privilège de l'Immaculée, c'est le nôtre ! Je crois que Marie est la plus belle illustration d'une vérité de foi qui transcende les divisions historiques entre chrétiens : nous sommes sauvés par un don gratuit de Dieu. **Elle est la création reprise à son origine,** elle est le monde, à nouveau, entièrement limpide et poreux à la grâce, c'est-à-dire au don de Dieu. Le oui que dit Dieu en créant le monde entend en réponse, comme en écho, le oui de Marie. C'est pour cela que le monde existe. Et ce n'est vraiment pas marginal par rapport à la vie que nous avons à vivre...

Père André CABES
Docteur en théologie

« Totus Tuus » La voie mariale de Jean-Paul II

Parlant du Rosaire au terme de l'année qu'il a voulu lui consacrer pour marquer ses 25 ans de pontificat, Jean-Paul II qualifie cette prière de « voie mariale » privilégiée(1) pour contempler le visage du Christ et devenir son disciple. Cette voie mariale commence très tôt dans la vie du jeune Karol Wojtyła : il la reconnaît même à l'origine de sa vocation. « J'étais déjà convaincu que Marie nous conduit au Christ, mais alors, je commençai à comprendre aussi que le Christ nous conduit à sa Mère »(2). La lecture du Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, lui fournit la réponse à ses doutes, tandis qu'il craignait que le culte pour Marie, « en se développant de manière excessive, finisse par compromettre la suprématie du culte dû au Christ ». Le saint lui montra que l'appartenance totale à Jésus est bien mieux assurée par Marie que par une décision purement personnelle : « Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai, vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère. »(3). La ligne mariale de Jean-Paul II est le chemin qui conduit tout droit au Christ, Rédempteur de l'homme, le Christ seul capable de restituer sa créature dans sa beauté originelle, immaculée.

« Personne d'autre ne peut nous introduire comme le fait Marie dans la dimension divine et humaine du mystère de la Rédemption. Personne n'y a été introduit comme Marie par Dieu lui-même. » Par son oui, Marie est rendue présente à chacun d'entre nous, Marie rend manifeste à chacun l'amour inépuisable du cœur du Père. « En conséquence, Marie doit se trouver sur tous les chemins de la vie quotidienne de l'Eglise » (4). Le Saint-Père peut ainsi confier, à l'occasion de la fête de l'Annonciation 2004 : « Ma

pensée se tourne vers certains moments importants du début de mon pontificat : vers ce 8 décembre 1978 où, à Sainte-Marie Majeure, j'ai confié l'Eglise et le monde à la Vierge ; vers ce 4 juin de l'année suivante, quand j'ai renouvelé cette confiance dans le sanctuaire de Jasna Gora. Je pense tout particulièrement au 25 mars 1984, Année Sainte de la Rédemption. 20 ans se sont écoulés depuis ce jour où, sur la Place Saint-Pierre, en union spirituelle avec tous les évêques convoqués auparavant, j'ai voulu confier toute l'humanité au Cœur immaculé de Marie »(5). Le Pape invite donc tous les chrétiens à suivre ce chemin de confiance. Tandis que nous célébrons en 2004 le 150^{ème} anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception, et que le Saint-Père revient à Lourdes, il nous faut redécouvrir la grâce qui nous est offerte, à nous créatures sauvées, redécouvrir aussi le chemin de cette grâce, le chemin du salut par la croix (la voie mariale n'en fait pas l'économie), redécouvrir enfin la vocation et la mission de l'Eglise, toute résumée en Marie Immaculée Conception.

« Comblée de grâce »

Qu'il est simple et beau, ce commentaire de la salutation de l'ange : « Réjouis-toi, comblée de grâce ! ». « Les mots du texte ont un lien profond : Marie est invitée à se réjouir surtout parce que Dieu l'aime et l'a comblée de grâce en vue de la divine maternité !... La grâce est source de joie, et la vraie joie vient de Dieu ... Pleine de grâce est le nom que Marie possède aux yeux de Dieu » (6). Et ce nom est en rapport avec la mission confiée : Marie doit pouvoir laisser passer parfaitement en elle le Fils de Dieu, il doit être tout pour elle, elle est toute à lui. Marie est la première à accueillir ce don et cette vocation de grâce, elle précède l'être même des chrétiens et de l'Eglise : nous sommes tous des miraculés de la grâce, nous n'existons que par l'amour gratuit de notre Dieu, et nous avons à le partager au monde.

Comment s'étonner qu'à Lourdes, l'apparition de Marie le 11 février soit précédée par un bruit comme un coup de vent, puis par une grande lumière ? Marie n'existe que dans la lumière de l'Esprit. Le Pape aime à l'appeler « l'Epouse de l'Esprit », à la suite de François d'Assise et de Louis-Marie, « Chez elle, en effet, la relation avec l'Esprit-Saint s'enrichit de la dimension sponsale... L'Esprit Saint est déjà descendu sur elle, qui est devenue sa fidèle épouse lors de l'Annonciation » (7). Marie laisse agir l'Esprit. Ainsi nous est révélé son rôle à nos côtés : l'Immaculée permet au Père de concevoir en notre monde le Bien-Aimé qu'il veut nous donner, le Bien-Aimé qu'il enfante éternellement dans l'Esprit d'amour et de vie.

Le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, de sa totale transparence à l'action de l'Esprit, n'est donc pas un à-côté facultatif de notre foi, il est au cœur de la Bonne Nouvelle, même si sa formulation est récente. Nous sommes des êtres de grâce, et nous existons pour enfanter la grâce. Mais il nous faut du temps pour admettre cette totale dépendance dans l'amour, cette unique fécondité de l'amour. Marie, une toute petite créature, vient nous montrer par Bernadette que Dieu veut se servir des pauvres, qui ne risquent pas de lui imposer leur propre valeur. Marie reconnaît en Bernadette ce petit rien qu'elle est elle-même, mais un petit rien qui dit oui à l'amour, sans réserve.

« Au pied de la croix »

Par l'Esprit qui la prend sous son ombre, Marie est configurée au Christ, humble servante à l'image du Serviteur de Dieu. Marie est conduite pas à pas jusqu'au bout du don, jusqu'au pied de la croix. Le oui de Marie fait d'elle « la collaboratrice privilégiée de Dieu dans la Nouvelle Alliance » (8). On peut voir là « une singulière mise en valeur de la personnalité féminine. En Marie, on a la complète émancipation de la femme ». Son oui « ne constitue pas seulement l'acceptation de la maternité proposée ; il signifie surtout l'engagement de Marie au service du mystère de la Rédemption... L'orientation vers le sacrifice rédempteur a dominé toute la vie maternelle de Marie ».

Venant à Lourdes en pèlerin durant l'Année jubilaire de la Rédemption, le Saint-Père va résumer d'un mot sa démarche : « La Vierge sans péché vient au secours des pécheurs ... Disons-le franchement : notre monde a besoin de conversion. Or, la Vierge sans péché nous rappelle ici ce besoin primordial : elle nous dit, comme à Bernadette : Priez pour les pécheurs, venez vous laver, vous purifier, puiser une nouvelle vie ... Car si Marie représente bien l'ennemie de Satan, le contraire du péché, elle se montre ici l'amie des pécheurs » (9). Et Marie est ainsi proche des pécheurs parce qu'elle est la toute sainte, la plus proche du Christ Sauveur. « Pourquoi est-ce précisément les malades qui font le pèlerinage de Lourdes ? Pourquoi ... ce lieu est-il devenu pour eux presque un « Cana de Galilée » où ils se sentent appelés de manière particulière ?... Parce qu'ils savent que là, comme à Cana, il y a la mère de Jésus. Et là où elle se trouve, il y a aussi Jésus qui ne saurait manquer... Par Marie, se manifesterà en eux la puissance salvifique du Christ » (10). Mais ce sera principalement sur le plan spirituel... : « A Lourdes, les malades découvrent la valeur inestimable de leur propre souffrance. Ils parviennent sous l'éclairage de la foi, à saisir la signification fondamentale que la douleur peut avoir non seulement dans leur vie,

intérieurement renouvelée par cette flamme qui consume et transforme, mais aussi dans la vie de l'Eglise, Corps mystique du Christ. La Très Sainte Vierge, qui est restée courageusement debout sur le Calvaire, à côté de la croix de son Fils, participant personnellement à sa Passion, sait toujours convaincre de nouvelles âmes à unir leurs propres souffrances au sacrifice du Christ en un « offertoire » choral qui, franchissant le temps et l'espace, embrase l'humanité tout entière et la sauve. »

Si « l'Immaculée est la première merveille de la Rédemption... , il faut surtout observer que Marie a été créée immaculée dans le but de mieux agir en notre faveur. La plénitude de grâce... a donné la plus grande valeur à sa coopération au sacrifice. Le privilège unique de son Immaculée Conception la met au service de tous et constitue une joie pour tous ceux qui la considèrent comme leur mère » (11). Au Calvaire, Marie voit plus loin que ceux pour qui Jésus est un maudit de Dieu : « Non, ce n'était pas la « fureur de la colère » qui menaçait d'anéantir son fils ; c'était le brasier de l'Amour de Dieu, qui consumait l'agneau du sacrifice et confirmait ainsi l'acceptation du sacrifice de sa vie... Marie reconnaît dans son propre cœur transpercé de la lance le cœur mourant du Fils et le brasier de son amour divin » (12). Marie participe de l'intérieur, Marie offre, elle aussi. Voilà sans doute la raison majeure qui permet de l'appeler « femme eucharistique » (13), elle est l'humanité-Eglise qui est associée au don que Dieu fait de lui-même, en offrant le Bien-Aimé. Là aussi, à la croix, elle est enfantée à son être véritable, immaculé, elle est conçue immaculée dans l'amour, et dans sa foi amoureuse, il lui est donné de concevoir le peuple des croyants, le peuple des offrants.

Au cœur de l'Eglise

Le 8 décembre 1985, le Pape clôture le Synode extraordinaire réuni pour le vingtième anniversaire de la fin du Concile Vatican II. « A la fin du deuxième millénaire après le Christ, l'Eglise désire ardemment une seule chose : être la même Eglise qui est née de l'Esprit-Saint quand, au Cénacle de Jérusalem, les apôtres étaient assidus à la prière avec Marie. Car, depuis le début, ils avaient au milieu de leur communauté celle qui est « l'Immaculée Conception ». Et ils la considéraient comme leur modèle (14). Plus tard, Jean-Paul II voudra préciser : « La Vierge est figure de l'Eglise non pas en tant que préfiguration imparfaite, mais comme plénitude spirituelle » : elle est le modèle de la maternité, de la virginité, de la sainteté de l'Eglise, elle est le modèle de sa foi et de sa charité : « La vie terrestre de la Mère de Dieu se caractérise en effet par sa parfaite harmonie avec la personne de son Fils et par sa totale consécration à l'œuvre rédemptrice qu'il a accomplie » (15).

Toute transparente de Dieu, immaculée, Marie enfante par la puissance de l'Esprit. Elle se tient ainsi, par sa foi, derrière toutes les actions sacramentelles de l'Eglise, derrière tous les gestes de service et d'amour, elle est la parfaite correspondance d'une créature humaine au don de Dieu en Jésus. Le Saint-Père la reconnaît au cœur de l'Eucharistie de l'Eglise : de l'Incarnation au Calvaire, elle « vit une sorte d'Eucharistie anticipée, à savoir une communion de désir et d'offrande », qui seule permet à la prière et au geste des disciples de rejoindre le don qui leur est fait. Elle est la « femme eucharistique » : c'est encore dire qu'elle est l'Immaculée Conception.

On comprend que le Pape Jean-Paul II ait, à plusieurs reprises, et de façon toujours plus solennelle, voulu lui confier l'Eglise d'aujourd'hui, l'Eglise d'un nouvel Avent et d'une nouvelle Pentecôte. « Tu es la splendeur qui n'ôte rien à la lumière du Christ, car tu existes en Lui et par Lui. En toi, tout est fiat, tout est transparence et plénitude de grâce... A toi, aurore du salut, nous confions notre marche dans le nouveau millénaire, afin que, sous ta conduite, tous les hommes découvrent le Christ, lumière du monde et unique Sauveur » (16).

On comprend que lui-même, découvrant toujours mieux le Christ en Marie, avec l'infinie fécondité de l'Esprit-Saint, ait voulu se redonner à elle, tandis qu'il voit ses forces chanceler : ce n'est plus de lui qu'il s'agit, en effet, mais du Christ en son Eglise. « Très Sainte Mère, ... obtiens pour moi les forces du corps et de l'esprit, afin que je puisse accomplir jusqu'à son terme la mission que m'a confiée le Ressuscité. A toi, je remets tous les fruits de ma vie et de mon ministère ; à toi, je confie le sort de l'Eglise ; ... en toi, j'ai confiance et à toi, encore une fois, je déclare : « *Totus Tuus, Maria ! Totus Tuus. Amen* » (17).

Père André CABES
Docteur en théologie
Extrait de Lourdes-Magazine, juillet-août 2004

Notes

- 1 – Discours du 7 octobre 2003 à Pompei et audience générale du 29 octobre, La Documentation Catholique (DC) n°2303, 7 décembre 2003.
- 2 – Ma vocation, don et mystère, éd. Française, 1996, p.42.

- 3 – Lettre à la famille Montfortaine, DC 2310, 21 mars 2004.
- 4 – Encyclique *Rédemptor Hominis*, § 22.
- 5 – DC 2312, 18 avril 2004.
- 6 – Audience générale du 8 mai 1996, DC 2139, 2 juin 1996.
- 7 – Audience générale du 10 janvier 1996, DC 2131, 4 février 1996.
- 8 – Audience générale du 4 mai 1983, DC 1853, 5 juin 1983.
- 9 – Discours à l'arrivée à la Grotte, 14 août 1983, DC 1858, 4 septembre 1983.
- 10 – Homélie du 12 février 1980, DC 1782, 16 mars 1980.
- 11 – Audience générale du 7 décembre 1983, DC 1865, 1^{er} janvier 1984.
- 12 – Homélie à Innsbruck, 27 juin 1988, DC 1967, 7 août 1988.
- 13 – Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, § 53-58.
- 14 – Homélie du 8 décembre 1985, DC 1909, 5 janvier 1986.
- 15 – Audiences générales des 6 août et 3 septembre 1997, DC 2168, 19 octobre 1997.
- 16 – Acte de confiance en Marie à l'occasion du Jubilé des évêques, 8 octobre 2000, DC 2235, 5 novembre 2000.
- 17 – Homélie au sanctuaire de Kalwaria Zebrzydowska (19 août 2002), DC 2277, 6 octobre 2002.

Sur les pas des Fondateurs, la Compagnie vit l'Évangile à la manière de Marie.

« La célébration de nos fêtes de famille, les 27-28-29 novembre, revêt cette année un caractère particulier ... Je vous convie à tirer quelques enseignements du rapprochement de toutes ces dates : 25 mars, 27-28-29 novembre et 8 décembre. La tradition de la Compagnie la lie à Marie depuis les origines et je voudrais donc qu'ensemble, nous lui confions l'étape qui va débiter ce 29 novembre 2004, jour anniversaire de notre Fondation. » Mère Evelyne Franc.

27-28-29 novembre : TROIS JOURS CONSECUTIFS DE CELEBRATION D'EVENEMENTS ! UNE COÏNCIDENCE ? UN MESSAGE ?

Deux remarques préalables sur les apparitions de 1830.

Pour découvrir l'essentiel du Message fondateur des apparitions de 1830, il convient de tenir compte de toutes ses circonstances concrètes : non seulement les « visions », ainsi que les « paroles » entendues de Catherine Labouré, mais aussi sa personnalité, son milieu familial, social et ecclésial... Voici deux remarques parmi d'autres concernant le domaine social et ecclésial.

L'époque

L'époque des apparitions a aussi sa signification propre : *« La période de 1815 à 1871 a été l'âge d'or du capitalisme sauvage en France, en même temps qu'un âge de détresse : la vie ouvrière était terriblement dure, l'argent était roi, la politique sociale pratiquement inexistante. Le dynamisme industriel commençait à bouleverser de fond en comble la vie de la France, comme il l'avait fait en Grande Bretagne, et comme il le ferait progressivement au XX^e siècle dans le monde entier. Certes, il en résulterait une amélioration de la vie matérielle pour une large partie de la population dans la société industrielle, mais avec quel lot de souffrances et de tragédies personnelles et familiales ! En envoyant Marie comme plénipotentiaire auprès*

de Catherine Labouré, Fille de la Charité, appartenant à l'une des communautés religieuses qui donnent un témoignage signifiant du dynamisme de la charité évangélique au service des pauvres, Dieu prenait parti contre l'extrême misère, contre l'injustice massive. N'oublions pas, non plus, la vague de fond de la déchristianisation, commencée au XVIII^e siècle, qui envahira progressivement toute l'Europe occidentale. L'appel des apparitions de 1830 à la prière, à une foi profonde et à la charité active, revêt ainsi une très forte signification dans un tel contexte historique » (Père René Coste).

Les dates

Les deux apparitions de 1830 sont situées à des dates précises. On ne peut manquer de voir que **la première** a lieu le jour de la **fête de saint Vincent**, l'apôtre de la charité selon le cœur de Dieu (jusque Vatican II, l'Eglise faisait mémoire de saint Vincent le 19 juillet). **La deuxième**, celle du 27 novembre, se situe juste **au début de l'Avent**. Plus qu'une coïncidence, n'y a-t-il pas là une clef de lecture pour comprendre le message de Marie Immaculée ?

27 novembre

Le 27 novembre 1830, Marie se présente à Catherine, toute rayonnante d'une merveilleuse lumière, resplendissante d'une inexprimable beauté. Marie lui révèle son identité profonde : "conçue sans péché". Elle est **l'Immaculée**, pleine de grâce. Cette deuxième apparition coïncide avec le commencement de la préparation à **Noël**, fête de Celui qui "*vient dans le monde illuminer tout homme*" (Jn 1,9) et "*allumer le feu*" de la Charité dans les coeurs (Lc 12,44).

La date de cette manifestation à sainte Catherine, au début de l'Avent, met en lumière **le rôle de Marie Immaculée dans le mystère du Verbe incarné** et fait écho au 25 mars. *« Il plut au Père des miséricordes que l'Incarnation fut précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée ... Rien d'étonnant à ce que l'usage se soit établi, chez les saints Pères, d'appeler la Mère de Dieu la Toute Sainte, indemne de toute tache de péché, ayant été pétrie par l'Esprit Saint et formée comme une nouvelle créature. Enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique, la Vierge de Nazareth est saluée par l'ange de l'Annonciation qui parle au nom de Dieu, comme « pleine de grâce ». (Lc 1,28)... Marie, donnant à la parole de Dieu son consentement, devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement ... à la personne et à l'œuvre*

de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du tout-puissant, au mystère de la rédemption. » (L.G. 56).

A travers la **Médaille**, l'Immaculée nous redit qu'elle est « **présente au milieu de l'Eglise** qui accomplit son pèlerinage de foi » (RM 42,1) en transmettant un extraordinaire dynamisme de grâces pour tous. La « médiation maternelle » de Marie Immaculée, Servante du Seigneur, s'appuie sur l'unique médiation du Christ, dont elle dépend en tout. (RM 38). « Cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption... En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé... » (L.G. 62).

Sans nul doute, Catherine Labouré a vécu l'Avent 1830 d'une manière particulièrement intense. Toute sa vie sera éclairée par les « rayons de lumière » symbolisant la « charité » que le Feu divin vient allumer dans les cœurs.

28 novembre

Le lendemain de la deuxième apparition de 1830, l'Eglise choisit de faire mémoire de **sainte Catherine**, messagère de l'Immaculée. Le Père Laurentin dit de Catherine Labouré : « *La voyance de Catherine, au-delà des visions d'exception qui furent limitées aux quelques mois de son Séminaire, ce fut de 'voir' le Christ dans le quotidien, surtout dans la personne des pauvres et des pécheurs... Son secret, ce n'est pas tellement d'avoir caché son identité de voyante, c'est plutôt l'admirable articulation qu'elle a su établir entre l'éclat des apparitions et l'humilité de son service : les vieillards de l'hospice, les pauvres du quartier, pour lesquels elle eut une prédilection, et tous les affligés, endeuillés, marginaux caractériels. Elle fut pour eux un havre. Elle eut pour eux une prédilection* ». Sœur Catherine a vécu **toute sa vie de service dans la lumière de Dieu qui la pressait d'aimer**. Toute donnée à Dieu et aux pauvres, elle allie ce double amour, des visions et du service, en un seul amour. Vraie Fille de la Charité « *revêtue de l'esprit de Jésus-Christ* », Catherine est une soeur humble et simple, elle sait **tout voir en Dieu**. Elle apparaît comme le premier témoin d'un nouveau type de sainteté, sans gloire ni triomphes humains, que l'Esprit Saint commençait à susciter pour les temps modernes... Comme des milliers d'autres Filles de la Charité, Sœur Catherine a vécu **les charismes du quotidien, à la manière de l'Immaculée** Vierge Marie qui est le modèle de ce type de sainteté.

Le 29 novembre

La Compagnie fête ses débuts en l'année 1633. Comme les douze apôtres réunis au Cénacle avec Marie pour continuer la mission du Christ, douze bonnes filles de village se réunissent autour de sainte Louise, avec la bénédiction de saint Vincent, pour enflammer, à leur tour, du feu de la charité, le monde des pauvres, en « *prenant Marie chez elles* » **comme unique Mère.**

Trois jours consécutifs

Ces trois dates, qui se succèdent, semblent dans le désordre au niveau chronologique. A moins que cette coïncidence ne nous laisse pressentir que Marie Immaculée nous invite à intensifier toujours plus notre amour pour Elle afin d'être davantage "rayons de lumière" auprès des pauvres en vivant l'Évangile à sa manière, à la suite de nos Fondateurs.

MARIE IMMACULEE, "UNIQUE MERE DE LA COMPAGNIE".

« *Les Constitutions nous montrent Marie, la Mère de Jésus, comme modèle de ce chemin spirituel. Plus que tout autre, elle a ouvert tout l'espace à Dieu dans sa vie* » (Constitutions page 9). Marie demeure pour la Compagnie un modèle permanent.

La Compagnie suit Marie dans la montagne et part, avec elle, à la rencontre de la vie. Elle rend visite aux femmes et aux hommes et, au-delà des stérilités apparentes, elle est à l'affût de ce qui naît, de ce qui est possible, de la vie qui palpite en eux. Quand elle feuillette son album de famille, elle voit Stéphanie sur son fauteuil roulant, Clarence qui travaille 12 heures par jour pour nourrir ses enfants, Fred dans la rue avec sa bande, Mamadou avec les lépreux, Eugenio et les sans-papiers, Savang dans le camp des réfugiés, Antonio, prisonnier de droit dans sa cellule, Margaret dans sa chambre d'hôpital, Luis et les autres personnes âgées de la Maison de Retraite... Quand la Compagnie les trouve sur le bord de la route, blessés par la vie, elle est saisie de compassion. Et avec une infinie douceur, elle soigne leurs plaies. Partout où des gens souffrent, elle s'efforce d'être le port toujours ouvert, le refuge des pécheurs, la mère de miséricorde.

Comme Marie, la Compagnie habite au milieu des gens, dans le silence et la simplicité. Sa maison ressemble à toutes les autres. Elle sort de chez elle pour parler avec les autres habitants du village. Elle pleure et elle se réjouit avec eux. Mais jamais elle ne leur fait la leçon. Elle écoute, surtout.

Elle fait son marché, elle va chercher l'eau au puits, elle est invitée quand il y a un mariage. C'est là qu'elle rencontre les gens. Beaucoup aiment s'asseoir un moment dans sa maison. On y respire un bonheur.

Comme Marie, la Compagnie se réjouit et chante. Elle sait qu'elle est l'objet d'un amour gratuit et que Dieu a des entrailles de mère. Elle connaît le Père sur le pas de la porte qui guette le retour improbable du fils. Au lieu de se lamenter sur son sort et sur les malheurs du monde, elle s'émerveille de ce qui est beau sur la terre et dans le cœur des hommes. Et elle y voit l'oeuvre de Dieu.

Comme Marie, la Compagnie ne connaît pas les réponses avant que les questions ne soient posées. Son chemin n'est pas tracé d'avance. Elle connaît les doutes et les inquiétudes. C'est le prix de la confiance. Elle participe à la conversation et ne prétend pas tout savoir. Avec d'autres, elle cherche comment construire un monde plus juste où les humbles sont élevés.

Comme Marie, la Compagnie se tient au pied de la croix. Avec un humble courage, elle se tient aux côtés des plus petits. Elle est exposée dans ses actes comme dans ses paroles et, quand des hommes sont écrasés, elle n'hésite pas à « *quitter Dieu pour Dieu* ».

Avec Marie, la Compagnie laisse entrer le vent de Pentecôte, le vent qui pousse dehors pour se mettre au service des nouvelles pauvretés. Oui, en prenant Marie chez elle, la Compagnie s'efforce d'être, dans ce monde, des mains de lumière et un cœur brûlant d'amour.

Avec sainte Catherine, la Compagnie contemple le cœur immaculé de Marie afin qu'il se reflète dans les gestes tout simples de chaque Fille de la Charité et, qu'ainsi, les pauvres découvrent le visage maternel de Dieu qui essuie toute larme et soulage toute douleur.

Avec sainte Catherine, la Compagnie contemple le regard immaculé de Marie pour « *retourner la médaille* » et, avec elle, reconnaître et admirer, dans le visage des pauvres, des reflets du cœur de Dieu.

Sœur Anne PREVOST
Fille de la Charité

Actualité des Provinces

Nominations

PROVINCE DU PORTUGAL : Sœur Domicilia Maria GUIOMAR a été renommée Visitatrice pour trois ans, le 6 juillet 2004.

PROVINCE DE CRACOVIE : Sœur Krystyna JAROSZ a été renommée Visitatrice pour trois ans, le 8 juillet 2004.

PROVINCE DE HONGRIE : Sœur Rufina LEITENBAUER a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Magdolna NAGY, le 13 juillet 2004.

PROVINCE D'AMAZONIE : Sœur Josefa Eleni BEZERRA a été renommée Visitatrice pour trois ans, le 1^{er} septembre 2004.

PROVINCE D'ARGENTINE : Le Père Saturnino REDONDO a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 5 avril 2004.

PROVINCE D'AFRIQUE DU NORD : Le Père Félix ALVAREZ SAGREDO a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 24 avril 2004.

PROVINCE DE PAMPELUNE : Le Père José FERNANDEZ RIOL a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 17 juin 2004.

PROVINCE DE BARCELONE : Le Père José MULET a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 17 novembre 2004.

PROVINCE DU CHILI : Le Père Arturo Galvis NIETO a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 17 juin 2004.

PROVINCE DU MOZAMBIQUE : Le Père Armindo Alfredo BALOI a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 22 octobre 2004.

Témoignage des Soeurs

Province des Philippines

4ème rencontre des Visitatrice de l'Asie Bangalore, Inde

Namaste (formule de salutation en Inde) ! La 4^{ème} rencontre des Visitatrices de l'Asie (AVE 4) s'est tenue **du 21 août au 1^{er} septembre 2004 à Bangalore, en Inde**, au NBCLC (National Biblical Catechetical, Liturgical Center). 32 Sœurs, Visitatrices et membres des Conseils Provinciaux ont participé à cette rencontre. Les retrouvailles ont été très chaleureuses puisque des liens avaient déjà été créés au cours des années précédentes.

Aidée par différentes commissions, Sœur Maria Teresa Mueda, Visitatrice de la Province de Philippines et coordinatrice des rencontres des Provinces d'Asie était la principale facilitatrice. La présence de Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, était une grâce. Le deuxième jour, elle a travaillé toute la matinée avec les participantes sur « la responsabilité dans l'esprit vincentien ». Elle a souligné les qualités d'un bon responsable : courage, compassion, créativité. Ces qualités sont aussi celles dont la Compagnie a besoin aujourd'hui. De plus, elle a présenté les Lignes d'Action concernant autorité, mission, vie de relation, formation, internationalité de la Compagnie, pastorale des vocations. Dans l'après-midi, Sœur Evelyne eut une rencontre avec les Visitatrices qui ont partagé avec elle leurs préoccupations et leurs réflexions, puis elle a pu rencontrer chacune d'elles, individuellement. Un des points forts de son message a été le respect et l'amour de chaque Sœur et le respect des cultures. Il est évident que ces valeurs lui tiennent à cœur.

Les participantes ont fait remarquer que la présence de Sœur Evelyne, très humaine et très proche, leur a permis de se sentir, à leur tour, plus proches de la Maison-Mère. Dhanyavad, merci Sœur Evelyne.

Le 21 août a marqué l'ouverture de AVE 4 qui a été mise en valeur par une liturgie inculturée. A l'entrée, les participantes recevaient un *botu* (marque rouge sur le front) et une guirlande. Au cours de la procession d'entrée, des jeunes femmes du NBCLC nous ont fasciné par leur danse liturgique. Toute la liturgie, remplie de symboles uniques à la culture indienne, était merveilleusement belle.

En cette période d'attente des nouvelles Constitutions, AVE 4 avait pour thème : « **Réviser les Constitutions et réviser le leadership** ». Dans sa première intervention, Soeur Julma Néo, Conseillère générale, a insisté sur l'importance de « contextualiser les Constitutions révisées » : nous avons besoin de voir les Constitutions :

- comme une expression de la « Tradition » (sans « s ») de la Compagnie,
- en continuité avec le passé
- dans leur ensemble.

Le nombre de changements apportés à certains chapitres n'est pas une indication qu'ils sont les plus importants. *« Les Constitutions ont été révisées à la lumière de l'inculturation du charisme. Ainsi, les valeurs essentielles de notre charisme doivent être ré-exprimées en fonction des cultures d'aujourd'hui. Il s'agit d'identifier les nouvelles valeurs culturelles qui peuvent enrichir la façon de vivre notre charisme aujourd'hui. A travers l'inculturation, notre charisme est ré-interprété, ré-exprimé, et re-vitalisé, apportant ainsi un nouveau dynamisme et une nouvelle fraîcheur dans nos vies. »*

Dans sa seconde intervention, Soeur Julma a conduit les participantes à une nouvelle compréhension de l'internationalité de la Compagnie. Les nouvelles Constitutions établissent un lien explicite entre l'inculturation du charisme et l'internationalité. L'internationalité sur le plan géographique ne suffit pas, il s'agit pour nous de devenir de plus en plus internationales, c'est-à-dire d'être une communion de Provinces qui soient réellement inculturées ... unies dans leur multi-culturalité. Elle a aussi réfléchi avec les participantes à quelques révisions relatives à la formation.

Deux autres intervenantes ont exposé des nouvelles valeurs dans le contexte plus large de la vie religieuse, particulièrement en Asie.

* Soeur Nonie Gutzier, Soeur de Maryknoll, missionnaire américaine à Taïwan, a présenté les thèmes de :

- Valoriser la participation, la co-responsabilité et la subsidiarité dans la vie des communautés féminines.
- La prise de décision et la créativité avec leurs implications pour le leadership au 3^{ème} millénaire.
- La solidarité, la justice et la mission : des défis à relever par les religieux dans l'Asie d'aujourd'hui.

* Sœur Sheena Kochettonil, Servante du Saint Esprit, de l'Inde, a abordé d'autres sujets :

- Exercer le leadership en le basant sur les valeurs.
- L'expérience de Dieu, la responsabilité et le discernement.

Des soirées de détente avec des chants et des danses ont donné à chacune l'occasion d'apprécier la richesse de nos différentes cultures. Un jour de réflexion et de prière a permis aux Sœurs d'intérioriser toutes les réflexions reçues à la lumière de la spiritualité vincentienne. Les jours suivants ont été consacrés à des réflexions personnelles puis à des partages en groupe. Toutes les Sœurs ont vécu cette expérience comme un chemin d'Emmaüs, Sœur Julma ayant cheminé patiemment avec elles, les encourageant et leur indiquant des directions à prendre. Elle a été un don pour AVE 4 ... et continue de l'être pour les Provinces d'Asie.

AVE 4 a commencé à revitaliser les Filles de la Charité d'Asie qui ont une charge de leadership. Cela a donné à nos Responsables Provinciales une profonde estime du passé, un espoir dynamique pour l'avenir et un don pour le présent à célébrer dans un engagement fort à vivre en fidélité aux Constitutions révisées. Oui, Dieu conduit la Compagnie à une nouvelle fraîcheur, un nouveau dynamisme, un nouveau temps de grâce. Après AVE 4, les participantes sont retournées dans leur pays pour commencer un nouveau chapitre de la vie de leurs Provinces, avec une ferveur renouvelée, une profonde confiance dans la Providence de Dieu et le désir de vivre déjà les Constitutions révisées. AVE 4 a laissé dans le cœur de chaque participante le profond désir de laisser aux suivantes l'héritage de leur fidélité :

*« Que toutes celles qui viennent, après nous, nous trouvent fidèles
que le flamme de notre dévotion éclaire leur chemin,
que les traces de nos pas les conduisent à croire
que ce que nous vivons les incite à vivre l'obéissance
que toutes celles qui viennent après nous nous trouvent fidèles. »*

Sœur Roselyn DOROMAL
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province du Nigeria

Mon expérience avec les filles du « Bassin »

Depuis les débuts, saint Vincent et sainte Louise, en réponse aux besoins de leur temps, ont envoyé les Filles de la Charité soulager la misère des pauvres. Dans ce but, ils ont maintenu la mobilité nécessaire et le style de vie au milieu des personnes au service desquelles elles étaient ... ayant pour cloître les rues de la ville. (C 1.9).

Avoir reçu la mission de faire une étude sur la possibilité de rencontrer les enfants de la rue a été pour moi une tâche difficile. Je me suis sentie comme un poisson hors de l'eau, me demandant où poser le pied et par où commencer. Le chaleureux accueil accordé à ma compagne et à moi m'ont apaisée. Notre arrivée a été une bonne nouvelle pour bien des gens à l'archidiocèse de Kumasi. Beaucoup d'entre eux nous ont exprimé leur souci pour les enfants de la rue, mais ce qu'on pourrait faire pour eux dépasse l'imaginaire, étant donné leur nombre grandissant chaque jour.

Au bout de six mois de contacts étroits avec les enfants de la rue, spécialement les filles du *Bassin* comme nous les appelons, je ne peux pas assurer que je connais toutes les réponses à leurs problèmes et même en prévoir le déroulement. Le *voyage* réalisé avec eux a été pour moi, à la fois provocant et enrichissant. Je les ai rencontrés de près, espérant apprendre quelque chose de leurs histoires et de leur histoire.

Beaucoup d'entre nous ont bénéficié de la stabilité, d'une relative plénitude et se sont contentés de passer leur vie où ils sont nés et ont grandi. Notre famille d'origine nous a donné une conviction permanente d'appartenance. C'est là que nous avons vécu les plus fortes et les plus passionnantes expériences humaines et nous avons grandi dans un environnement affectif plus ou moins sain. Nous ne pouvons donc pas imaginer ce que cela signifie de quitter le foyer familial à l'âge tendre de 6 ou

7 ans, en recherche des besoins fondamentaux ou du minimum nécessaire pour survivre.

Mon premier jour dans la rue

Me trouvant au marché du centre de Kumasi, en une chaude après-midi, j'ai été émue jusqu'aux larmes en voyant un flot d'enfants portant, pour des gens, des chargements qui étaient la plupart du temps trois fois trop lourds pour leur âge, dans le but de gagner un peu d'argent pour leurs besoins. Beaucoup étaient prostrés de fatigue dans les coins de la rue, comme des brebis sans berger. La vie de ces enfants est un combat désespéré pour survivre. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » me suis-je demandé. Est-ce que les adultes ne font pas face à leurs responsabilités ? Pourquoi ces enfants deviennent-ils soudain adultes, perdant l'innocence de leur enfance ? Qu'est-ce qui est responsable de cette dérive ? Qui est perdant et qui est gagnant dans ce phénomène malheureux ?

Il est triste d'observer que, bien que nous ayons fait de grands progrès en sciences et en technologie, l'humanité ne s'est pas rapprochée du bonheur et de la plénitude. Le monde est déchiré, le taux des crimes augmente sans cesse et les guerres continuent entre membres d'une religion et d'une autre, entre une tribu et une autre, entre un pays et un autre. La vie de famille s'est détériorée. Les enfants de foyers brisés, les enfants déplacés et abandonnés, certains très jeunes traînent dans les rues, essayant de survivre. 86 % de ces enfants qui se trouvent continuellement dans les rues, sont les victimes d'une désagrégation familiale, et la plupart d'entre eux ont entre 7 et 15 ans. Que dit Dieu de cette situation ? Nous ne pouvons pas être en repos, à moins de faire un effort énorme pour créer un monde dans lequel tout individu, aussi humble soit-il, soit respecté et pris en charge.

Une rencontre inoubliable

Pour rejoindre ces enfants de la rue, j'ai dû essayer de comprendre leur culture. Beaucoup d'entre eux venaient d'arriver dans la rue, et ils ne pouvaient pas parler *twi*. Au lieu de cela, ils ont essayé de m'enseigner leur langue maternelle, le *dacomba*. J'ai pu seulement saisir quelques mots car, moi, j'apprenais le *twi*. Quelques-uns d'entre eux ont commencé à apprendre certains mots, ce qui les amusait beaucoup et leur donnait l'occasion de bien rire. J'ai beaucoup profité de leurs essais de langage, car ils m'ont beaucoup rapproché d'eux.

Bien que je pensais être douce, compatissante et rassurante dans mon approche, je souffrais toujours d'être étrangère à leur milieu. Me trouvant dans un lieu non familier, parmi des gens inconnus, essayant de construire des relations, j'étais confrontée journallement au paradoxe et à la peine de faire se rencontrer des cultures différentes. J'essayais de trouver le meilleur moyen d'être en contact avec eux, cependant j'étais comme un petit enfant. Je m'efforçais d'être vulnérable et confiante, tout en gardant ma personnalité. Les enfants eux-mêmes n'étaient pas sûrs de moi. Est-ce que j'allais les décevoir comme d'autres l'avaient fait ? Ils avaient peur d'entrer en relation et se sentaient menacés. J'éprouvais quelquefois l'impression d'être complètement étrangère, mal à l'aise, vulnérable et pas à ma place. J'expérimentais ce que je pourrais appeler un «examen rituel» dans la rue, car ils m'évaluaient et me comparaient à quelques-uns des points de référence qui leur étaient familiers. Certains de ces moments ont été embarrassants et désagréables. Voici un exemple d'une de ces expériences.

Un jeune homme se présenta comme je parlais avec les enfants. Je l'appelle ici Monsieur X

M. X : Qui êtes-vous et qu'avez-vous à offrir à ces enfants ?

Sr P. : Je suis une Sœur de l'Eglise catholique romaine et j'essaie d'apprendre d'eux le meilleur moyen de les aider.

M. X : Mais, que pouvez-vous leur offrir, de l'argent, du travail, quoi ?

Sr P. Maintenant, je n'ai rien à offrir, mais seulement être avec eux et savoir comment nous pouvons faire quelque chose ensemble.

M. X : Si vous n'avez rien à donner, vous ne devez pas leur parler. Bien des gens leur promettent des choses qu'ils ne réalisent jamais. Nous avons été marginalisés et maltraités si longtemps, nous ne pouvons plus le supporter. Si vous avez quelque chose à offrir, allez à la station de radio FM et annoncez-le au public. Sinon, arrêtez de troubler ces pauvres enfants.

J'ai accepté le message, mais il avait énervé les enfants qui commencèrent à douter de mes bonnes intentions. Mon effort pour leur expliquer mes intentions échoua et sa colère, et celle des enfants, monta. En fait, nombre d'entre eux me suivirent jusqu'à la cathédrale ; et là, eut lieu l'intervention de son Administrateur qui essaya de les calmer et de les

persuader d'être patients. Je dois dire que j'étais effrayée et je n'ai pas pu retourner au même endroit par peur d'être molestée.

Ma réponse personnelle

Devant tout cela, j'ai gardé ma disponibilité, ma confiance et ma persévérance pour rester fidèle au projet. J'ai pris conscience de ma pauvreté et de mon impuissance. J'ai commencé alors à me sentir proche d'eux dans leur colère et leur frustration. Oui, la société accorde peu de valeur à ces enfants : ils sont insultés, maltraités, abusés et incompris. Eux-mêmes sentent bien qu'ils occupent le bas de l'échelle sociale, sans perspective de s'élever. Ils ont le droit de soupçonner tout individu ou groupe qui vient écouter leurs histoires, et ne fait rien. Que nous l'acceptions ou non, la rue est devenue une maison, une source d'existence pour ces enfants. C'est là qu'ils mangent, qu'ils travaillent, qu'ils dorment, qu'ils se socialisent et ont une vie sexuelle. Pour marcher au milieu d'eux, à la façon du Christ d'Emmaüs, plus que du Christ de la transfiguration, je dois abandonner tout air d'importance et connaître les limites de leur situation. Le passage du service des personnes handicapées physiques à celui des vies handicapées, malgré sa tension, son désordre et sa confusion, a donné à ma vie une nouvelle énergie, un autre sens et un engagement renouvelé.

Conclusion

Dans les rues de la ville de Kumasi, il y a des milliers d'enfants en recherche de bien-être physique et matériel, autant que de réconfort, de désir de sentir une appartenance, d'être acceptés et traités comme participants du royaume de Dieu. Le service de ces enfants est un nouveau besoin qui appelle notre attention. En y répondant, il est important de ne pas leur accorder des choses à la manière d'un patron ou d'un bienfaiteur, créant ainsi une dépendance malsaine. Cela les abaisserait encore et renforcerait leur angoisse intérieure. Nous sommes appelées à marcher à leurs côtés, dans l'humilité, comme des amis et en même temps, à nous sentir des *étrangers* comme eux. Essayons de créer une atmosphère d'égalité, nous vidant délibérément de notre situation privilégiée comme l'a fait le Christ. C'est alors seulement qu'ils nous pardonneront notre amour ou le pain que nous leur donnerons.

Cette tâche peut nous paraître effrayante, ambiguë ou angoissante, mais avec Dieu à nos côtés, nous la réaliserons avec courage. Je voudrais conclure cette réflexion par le poème « des gens » écrit par un auteur anonyme :

Il y a des gens qui ne savent pas combien leur vie est importante pour les autres

Il y a des gens qui ne savent pas combien il est bon simplement de les voir

Il y a des gens qui ne savent pas quelle consolation leur bon sourire peut apporter,

Il y a des gens qui ne savent pas combien leur présence est réconfortante,

Il y a des gens qui ne savent pas combien ils nous enrichissent,

Il y a des gens qui ne savent pas qu'ils sont un don du ciel,

Ils le sauraient si seulement nous le leur disions.

Les enfants de la rue ont besoin d'entendre la bonne nouvelle que Dieu les aime et que le sens de la vie est plus que la simple existence.

Sœur Perpetua ESSIEN

Fille de la Charité

Le Congrès International pour la Nouvelle Évangélisation (ICNE)

Dans la dynamique du grand Jubilé de l'an 2000, les cardinaux de Vienne, Paris, Lisbonne, Bruxelles et Budapest ont décidé de lancer le Congrès international pour la Nouvelle Évangélisation en organisant de grandes « missions urbaines », la nouvelle urbanisation étant l'un des phénomènes les plus caractéristiques du dernier siècle. Après Vienne en 2003, le Congrès s'est tenu cette année à Paris, du 23 octobre au 1^{er} novembre. Plus de 500 animations, ayant pour objectif : « Annoncer Jésus-Christ, source du Bonheur », ont été proposées dans la ville, sur les parvis des églises, dans les paroisses,.... Un cycle de conférences sur le thème « Tous appelés à annoncer la Bonne Nouvelle » a été organisé chaque matin à la Cathédrale Notre Dame de Paris pour réfléchir au fondement de la mission de chaque chrétien (traductions simultanées en français, anglais, allemand, portugais, néerlandais et hongrois). Des centaines d'ateliers, des temps de prière et de pardon, des débats publics, des témoignages, des concerts, des spectacles, etc. étaient proposées à tous, concernant l'engagement du chrétien dans toutes les étapes et dimension de la vie : culturelle, familiale, sociale et politiques. « Il faut de grands moments comme ceux-là où l'on sort de l'ordinaire pour faire avancer l'ordinaire ».

La vie continue en Slovénie ...

Fondée en **1919**, la Province de Yougoslavie est, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, très florissante. En **1945**, la révolution communiste chasse les Sœurs, le Séminaire doit fermer ses portes, les institutions sont confisquées. Dix ans plus tard, le communisme étant moins virulent en Serbie, le Séminaire est réouvert avec audace en **1954** à Belgrade. Plus de 200 jeunes Sœurs, de toutes nationalités de l'ex-Yougoslavie (Slovénie, Croatie, Serbie [Kosovo], Macédoine et Bosnie) y feront leur séminaire. En **1991**, à la suite des événements politiques, la Province de Yougoslavie change de nom et devient " Province de Slovénie " : la Maison Provinciale et le Séminaire sont désormais à Šentjakob - Ljubljana. En **1999**, la Région d'Albanie prend naissance et ouvre, en 2003, un nouveau Séminaire à Durrës, où neuf jeunes Sœurs sont, actuellement, en formation. (Province de Slovénie).

Table des matières 2004

VIE SPIRITUELLE

• SUPERIEURS GENERAUX

Père Robert P. MALONEY

Conférences

- Cinq flashes sur des « saints » vinciens moins connus..... 8 janv.-février
Quelques aspects de la mission du Directeur Général 92 mars-avril
- Cinq visages de Giuseppina Nicoli (Maison-Mère, 25 mars 2004)... 111 mars-avril

Lettres

- Carême 2004..... 87 mars-avril

Circulaire

- du 21 janvier 2004..... 26 janv.-février

ELECTION DU SUPERIEUR GENERAL, LE PERE GREGORY GAY... juillet-août 242

Père Gregory GAY

Lettres

- A tous les membres de la Compagnie des Filles de la Charité..... 26 janv.-février.
- Avent 2004..... 402 nov.-
décembre

Mère Evelyne FRANC

Intervention

- Notre profond merci..... 98 mars-avril

Lettres

- Lettre du 1^{er} janvier 2004..... 17 janv.-février
- Lettre du 2 février 2004..... 82 mars-avril

• Lettre du 15 août 2004..... 244	juillet-août
• Lettre du 26 novembre 2004..... décembre 406	nov.- décembre
Visites	
• Province de Hongrie Le 20 août 2003. Sœur Marianna Sebestyen..... 28	janv.-février
• Province de Slovaquie Le 21 novembre 2003. Sœur Anna Blehova..... 29	janv.-février
• Province de Roumanie Le 16 décembre 2003. Sœur Germaine Price..... 122	mars-avril
• Province d'Albany (New York) Le 27 janvier 2004 . Sœur Maura Hobart..... 124	mars-avril
• Province du Vietnam Le 6 février 2004. Sœur Gonzague Tran Thi Kim Tu..... 179	mai-juin
• Province de Gijon (Espagne) Le 13 avril 2004 . Sœur Consuela Ajenjo..... 183	mai-juin
• Province de Madagascar Le 25 mai 2004. Sœurs Ruffine Ralaivo et Marie Morin..... 369	sept.-octobre

Père Fernando QUINTANO

Conférences

• Critères qui ont inspiré les changements introduits par l'Assemblée dans les Constitutions et les Statuts..... 20	janv.-février
• Remerciements et « au revoir »..... 96	mars-avril
INSTALLATION DU DIRECTEUR GENERAL, LE PERE JAVIER ALVAREZ. 91	mars-avril
• Quelques aspects de la mission du Directeur Général Père Maloney, Supérieur Général..... 92	mars-avril
• Salutation et remerciements Père Javier Alvarez, Directeur Général..... 95	mars-avril
• Remerciements et « au revoir » Père Fernando Quintano, cm..... 96	mars-avril
• Notre profond merci Sœur Evelyne Franc, Supérieure Générale..... 98	mars-avril

Père Javier ALVAREZ

• Salutation et remerciements.....	95	mars-avril
Conférences		
• <i>Conférence préparatoire à la Rénovation (22 mars 2004)</i> L'expérience de Dieu.....	100	mars-avril
• Le discernement communautaire.....	162	mai-juin
• Les Constitutions révisées		nov.-
décembre	409	

• DOSSIER SUR LE 150^e ANNIVERSAIRE DE LA PROMULGATION PAR L'ÉGLISE DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

• Pie IX, le Pape de l'Immaculée Conception Cardinal Jacques Martin.....		nov.-
décembre	425	
• Une femme au centre du plan de Dieu Père Bernard Martelet, sj.....		nov.-
décembre	431	
• La présence de l'Immaculée, l'aide la plus apaisante. Maurice Zundel.....		nov.-
décembre	434	
• O toi, Marie, aimée infiniment depuis longtemps Cardinal Carlo Mario Martini, sj.....		nov.-
décembre	436	
• Une fête de l'optimisme Anselm Grün, osb.....		nov.-
décembre	437	
• Un avenir d'espérance Anselm Grün, osb.....		nov.-
décembre	439	
• La beauté de Marie, promesse pour l'humanité Père René Coste, pss.....		nov.-
décembre	442	
• Le privilège de l'Immaculée, c'est le nôtre ! Père André Cabes.....		nov.-
décembre	445	
• « Totus tuus », la voie mariale de Jean-Paul II Père André Cabes.....		nov.-
décembre	447	
• Sur les pas des Fondateurs, la Compagnie vit l'Évangile à la manière de Marie Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité.....		nov.-
décembre	453	

• DOSSIER SUR LA MONDIALISATION

- Définition, causes, conséquences de la mondialisation
M. René Valette, économiste, Commission Justice et Paix..... juillet-août
241
- La mondialisation au regard de la Bible
Père Michel Garat..... juillet-août
278
- L'interculturel et l'interreligieux dans les Actes des Apôtres
Père Michel Garat..... sept.-octobre
327
- Saint Vincent et la mondialisation
Père Christian Sens,cm..... sept.-octobre
350

ACTUALITÉS DES PROVINCES

• NOMINATION ET RENOMINATIONS

Visitatrices

- Amérique centrale..... mars-avril
120
- Belo Horizonte..... mars-avril
120
- Turin (Italie)..... mars-avril
120
- Irlande mars-avril
120
- Argentine..... mars-avril
120
- Autriche mars-avril
120
- Venezuela..... mars-avril
120
- Saint Louis (USA)..... mars-avril
121
- Allemagne..... mars-avril
121
- Pampelune (Espagne)..... mars-avril
121
- Emmitsburg (USA)..... mars-avril
121
- Madrid saint Vincent..... mars-avril
121
- Cuba..... mars-avril
121

• Portugal.....		nov.-
décembre	458	
• Cracovie.....		nov.-
décembre	458	
• Hongrie.....		nov.-
décembre	458	
• Amazonie.....		nov.-
décembre	458	

Directeurs

• Pays Bas.....		mars-avril
121		
• Venezuela.....		mars-avril
121		
• Autriche.....		mars-avril
121		
• Allemagne.....		mars-avril
121		
• Argentine.....		nov.-
décembre	458	
• Afrique du Nord.....		nov.-
décembre	458	
• Pampelune.....		nov.-
décembre	458	
• Barcelone.....		nov.-
décembre	458	
• Chili.....		nov.-
décembre	458	

• VISITES DES SUPERIEURS

Mère Evelyne Franc

• Mère EvelyneFranc et Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale. Province de Hongrie Le 20 août 2003. Sœur Marianna Sebestyen.....		janv.-février
28		
• Mère EvelyneFranc et Sœur Zofia Daniscakova, Conseillère Générale. Province de Slovaquie Le 21 novembre 2003. Sœur Anna Blehova.....		janv.-février
29		
• Mère Evelyne Franc Province de Roumanie Le 16 décembre 2003. Sœur Germaine Price.....		mars-avril
122		
• Mère Evelyne Franc et Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale. Province d'Albany (New York) Le 27 janvier 2004. Sœur Maura Hobart.....		mars-avril
124		
• Mère EvelyneFranc et Sœur Julma Néó, Conseillère Générale. Province du Vietnam		

- Le 6 février 2004. Sœur Gonzague Tran Thi Kim Tu..... mai-juin
179
- Mère Evelyne Franc et Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère
Générale. Province de Gijon (Espagne)
- Le 13 avril 2004. Sœur Consuela Ajenjo..... mai-juin
183
- Mère EvelyneFranc
- Province de Madagascar
- Le 25 mai 2004. Sœurs Ruffine Ralaivo et Marie Morin..... sept.-octobre
369

Assistante et Conseillères Générales

- Sœur Marlène Rosa, Conseillère Générale
Province du Portugal
- Le 23 octobre 2003. Sœur Isabel da Silva Alves..... janv.-février
31
- Sœur Julma Néó, Conseillère Générale
Province de l'Inde du Sud
- Le 5 octobre 2003. Sœur Magdaline Nimmarajulu..... mai-juin
187
- Sœur Julma Néó, Conseillère Générale
Province de l'Inde du Nord
- Décembre 2003. Sœur Elsy Elanjikuzhi..... mai-juin
189
- Sœur Julma Néó, Conseillère Générale
Province de l'Indonésie
- Le 12 février 2004. Sœur Agatha Mugiyanti..... mai-juin
191
- Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale
Province d'Allemagne
- Le 25 novembre 2003. Les Sœurs de la Province..... juillet-août
285
- Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale
Province de Grande Bretagne
- Le 28 février 2004. Sœur Teresa Mathews..... juillet-août
287

• VIE DES PROVINCES

AFRIQUE

Afrique du Nord

- Nomination du Directeur Provincial..... nov.-
décembre 458

Madagascar

- Visite de Mère Evelyne Franc
- Le 25 mai 2004. Sœurs Ruffine Ralaivo et Marie Morin..... sept.-octobre
369
- 2^{ème} rencontre des Visitatrices et des formatrices

du continent Africain Le 30 mai 2004. Sœurs Ruffine Ralaivo et Marie Morin..... 379	sept.-octobre
Mozambique	
• Dieu, tu es mon refuge, ma citadelle ! Communauté de Mavudzi Ponte - Tete..... 207	mai-juin
Nigeria	
• Mon expérience avec les filles du « Bassin » Sœur Perpetua Essien..... décembre 462	nov.-
AMERIQUE DU NORD	
Albany, New York	
• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale Le 27 janvier 2004. Sœur Maura Hobart..... 122	mars-avril
Emmitsburg	
• Renomination de la Visitatrice..... 121	mars-avril
Los Altos Hills	
• Les Vœux, icônes de notre oui Sœur Margaret O'Dwyer (Province Evansville)..... 125	mars-avril
• Visite de Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale Le 15 avril 2004. Sœur Joan Gibson..... 373	sept.-octobre
Saint Louis	
• Renomination de la Visitatrice..... 121	mars-avril
AMERIQUE LATINE	
<i>Provinces d'Amérique Latine</i>	
• Rencontre des Visitatrices et des Conseillères d'Amérique Latine et des Caraïbes Sœur Isaura Martinez..... 202	mai-juin
Amérique Centrale	
• Nomination de la Visitatrice..... 120	mars-avril

Argentine

- Nomination de la Visitatrice..... mars-avril
120
- Renomination du Directeur Provincial..... nov.-
décembre 458

Brésil

Amazonie

- Renomination de la Visitatrice..... nov.-
décembre 458

Belo Horizonte

- Nomination de la Visitatrice..... mars-avril
120
- Deux faits qui nous ont fait signe !:
Sœur Eponina da Conceição Pereira..... mars-avril
120

Recife

- 150^{ème} anniversaire de la présence des Filles de la Charité à Bahia
Sœur Lilette Sa Barreto..... janv.-février
36

Chili

- 150 ans de présence des Filles de la Charité
Sœur Maria Isabel Ruiz..... mai-juin
199
- Renomination du Directeur Provincial..... nov.-
décembre 458

Colombie

Bogota

- le 4^{ème} CIEVI
Sœur Lucia Gomez Oviedo..... janv.-février
32

Cuba

- Nomination de la Visitatrice..... mars-avril
121
- 50 ans de présence dans le diocèse de Pinar del Rio
Sœur Maria Lazara Fernandez..... juillet-août
289

Pérou

- Multiples sont les formes de pauvreté, multiples les formes
de service
Sœur Julia Rivera Lazo..... juillet-août
291

Venezuela

- Nomination de la Visitatrice..... mars-avril
120
- Nomination du Directeur Provincial..... mars-avril
121

ASIE

Inde

Inde du Nord

- Visite de Sœur Julma Néo, Conseillère Générale
Décembre 2003. Sœur Elsy Elanjikuzhi..... mai-juin
189

Inde du Sud

- Ouverture d'un Séminaire dans la Province
Sœur Magdaline Nimmarajulu..... janv.-février
43
- Visite de Sœur Julma Néo, Conseillère Générale
Le 5 octobre 2003. Sœur Magdaline Nimmarajulu..... mai-juin
187

Indonésie

- Visite de Sœur Julma Néo, Conseillère Générale
Le 12 février 2004. Sœur Agatha Mugiyanti..... mai-juin
191

Japon

- 70^{ème} anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité
Sœur Sharon Tenbarga..... janv.-février
41
- Son nom est Sam
Sœur Marie-Louise Osé..... mai-juin
215

Philippines

- 4^è rencontre des Visitatrices
Sœur Roselyn Doromal nov.-
décembre 459

Proche-Orient

- Dire aux plus démunis que Dieu les aime
Extrait de Peuples du monde, mai 2003..... mars-avril
136
- Bam, perle du désert
Sœur Fabiola Weiss..... sept.-octobre
392

Thaïlande

- Un programme basé sur une communauté interreligieuse pour
des personnes âgées travaillant avec des sidéens
Sœur Adelfa Siega..... juillet-août
299
- Namtan
Sœur Adelfa Siega..... juillet-août
302
- 3^{ème} rencontre des formatrices d'Asie

Sœur Violeta Cecilio.....	sept.-octobre
386	
• Journée mondiale pour la paix au Cambodge (Nouvelles brèves)...	mai-juin
218	

Viet Nam

• Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Julma Néo, Conseillère Le 6 février 2004. Sœur Gonzague Tran Thi Kim Tu.....	mai-juin
179	

EUROPE

Allemagne

• Visite de Sœur Christa Bauer Le 25 novembre 2003. Sœurs de la Province.....	juillet-août
285	
• Nomination de la Visitatrice.....	mars-avril
121	
• Renomination du Directeur Provincial.....	mars-avril
121	
• Deux anniversaires en Allemagne (Nouvelles brèves).....	juillet-août
303	

Autriche

• Deux Provinces s'unissent pour devenir la Province d'Autriche Sœur Christa Bauer, Conseillère Générale.....	mai-juin
194	
• Nomination de la Visitatrice.....	mars-avril
121	
• Nomination du Directeur Provincial.....	mars-avril
121	
• Pèlerinage des peuples à Mariazell Les Sœurs de la Province.....	juillet-août
295	

Belgique

• 370 ^{ème} anniversaire de la Compagnie Sœur Suzanne De Wilde.....	mai-juin
192	

Espagne

Barcelone

• Un chemin qui s'ouvre Sœur Rosa Mendoza.....	mai-juin
161	
• Renomination du Directeur Provincial.....	nov.-
décembre	458

Gijon

• Visite de Mère E. Franc et Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère Le 13 avril 2004 . Sœur Consuela Ajenjo.....	mai-juin
183	

Madrid, Saint Vincent

• Session de formation pour des Sœurs d'Amérique Latine Sœur Maria Angeles Infante.....	47	janv.-février
• Nomination de la Visitatrice.....	121	mars-avril
Pampelune		
• Nomination de la Visitatrice.....	121	mars-avril
• Renomination du Directeur Provincial.....		nov.-
décembre	458	
France		
Congrès international pour la Nouvelle Evangélisation (Nouvelles brèves).....		nov.-
décembre	458	
France Nord		
• Une équipe d'action catholique dans une cité ouvrière Sœur Anne Gonzalo.....	50	janv.-février
• La bienheureuse Sœur Rosalie rassemble le « Paris » de la charité (Nouvelles brèves).....	144	mars-avril
• Au service des familles turques immigrées Communauté de Châteauneuf sur Loire.....	210	mai-juin
• Colloque « L'audace de la charité » à Paris (Nouvelles brèves).....	218	mai-juin
France Sud		
• Le milieu carcéral (Parole des pauvres).....	56	janv.-février
• La civilisation de l'amour (Parole des pauvres).....	141	mars-avril
Grande-Bretagne		
• Bénédiction des fondations du bâtiment du Séminaire au Kenya (Nouvelles brèves).....	161	mai-juin
• Visite de Sœur Margaret Barrett, Assistante Générale Sœur Teresa Mathews.....	287	juillet-août
Irlande		
• Nomination de la Visitatrice.....	120	mars-avril
Hongrie		
• Visite de Mère E. Franc et Sœur Christa Bauer, Conseillère Le 20 août 2003. Sœur Marianna Sebestyen.....	28	janv.-février
• Fête dans la Province de Hongrie (Nouvelles brèves).....	395	sept.-octobre
• Nomination de la Visitatrice.....		nov.-
décembre	458	

Italie

Sienna

- 106 ans d'âge, 88 de vocation (Nouvelles brèves)..... mai-juin
218

Turin

- Des dons multiples, un seul esprit
Sœur Raphaëlle Trapani..... janv.-février
53
- Nomination de la Visitatrice..... mars-avril
120
- Chacun peut être acteur de fraternité
Sœur Giulia Collavini..... mai-juin
216

Pays-Bas

- Renomination du Directeur Provincial..... mars-avril
121
- Vivre 100 ans au Danemark (Nouvelles brèves) juillet-août
303

Pologne

Cracovie

- Rencontre interprovinciale des Visitatrices des pays slaves
Sœur Anna Brzek..... sept.-octobre
389
- Renomination de la Visitatrice..... nov.-
décembre 458

Portugal

- Visite de Sœur Marlène Rosa, Conseillère Générale
Sœur Isabel da Silva Alves..... janv.-février
31
- Renomination de la Visitatrice..... nov.-
décembre 458

Roumanie

- Visite de Mère Evelyne Franc
Le 16 décembre 2003. Sœur Germaine Price..... janv.-février
29

Slovaquie

- Visite de Mère Evelyne Franc et Sœur Zofia Daniscakova,
Conseillère Générale
Le 21 novembre 2003. Sœur Anna Blehova..... janv.-février
29
- 2^{ème} rencontre interprovinciale des directrices de Séminaire
de l'Europe de l'Est
Sœur Anna Blehova..... sept.-octobre
384

Slovénie

- Famille, comment pouvons-nous t'aider ?

Sœur Cveta Jost.....	mars-avril
134	
• 11 ^{ème} Assemblée de l'Union des Conférences des Supérieurs majeurs européens (Nouvelles brèves).....	mars-avril
144	
• Réouverture du Séminaire en Slovénie (Nouvelles brèves).....	nov.-
décembre	467

Région d'Albanie

• Ouverture d'un Séminaire Sœur Donata Bardhaj.....	janv.-février
45	
• Chacun peut être acteur de fraternité Sœur Gilia Collavini.....	mai-juin
216	

Suisse

• Une journée de retraite « pas comme les autres » Sœur Bernadette Porte.....	juillet-août
241	
• Aux côtés des personnes sans-papiers Sœur Bernadette Porte	sept.-octobre
394	

OCEANIE

Australie

• L'amour est le premier don que vous puissiez faire aux pauvres Sœur Marie Cantwell.....	mars-avril
131	

FAMILLE VINCENTIENNE

• Présentation de la F.V. : « Va et toi aussi, fais de même » Père Benjamin Romo, délégué du Supérieur Général.....	janv.-février
59	
• Le rôle de l'assesseur dans les groupes de la F.V. Père José Antonio Ubillus Lamadrid, cm.....	mars-avril
145	
• 10 ^è Rencontre des responsables de la F.V. internationale. Maison-Mère, 20-22 février 2004.....	mars-avril
156	
• L'AIC en 2004 Anne Stürm, présidente des AIC.....	mai-juin
220	
• L'AIC-France ou les Equipes Saint Vincent Laurence de la Brosse, présidente des AIC-France.....	mai-juin
228	
• L'actualité de la Société Saint Vincent de Paul José Ramon Diaz Torremocha, président général des SSVP.....	juillet-août
241	

- L’AIC à la 57^{ème} conférence DPI/NGO (Nouvelles brèves.....
395) sept.-octobre

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

Sources et actualités

- Bénédiction des Archives de la Maison-Mère
Sœur Claire Herrmann.....
72 janv.-février
- Patrimoine vincentien de la Maison-Mère :
la Cour des missions
Sœur Anne Bergeron.....
157 mars-avril
- Du manuscrit à l’imprimé dans la Compagnie
Sœur Aline Grodziski.....
232 mai-juin
- Commémoration du 3^{ème} centenaire de la mort de
Mathurine Guérin
Sœur Claire Herrmann.....
237 mai-juin
- Mathurine Guérin, 2^{ème} Supérieure Générale après sainte Louise
Sœur Claire Herrmann.....
310 juillet-août
- L’Angelus
Sœur Claire Herrmann
320 juillet-août
- A la Maison-Mère, commémoration du 3^{ème} centenaire
de la mort de Sœur Mathurine Guérin
Sœur Claire Herrmann.....
396 sept.-octobre

Lecture pour notre temps

- Sœur Gabriella Borgarino
Luigi Chierotti, cm.....
79 janv.-février

Couverture

- Vœux à Notre Mère.....
janv.-février
- La porte d’espérance.....
janv.-février
- Signes particuliers (Charles Singer).....
mars-avril
- Quelques paroles de Mathurine Guérin.....
mai-juin
- Prière d’un journaliste ivoirien.....
juillet-août
- Le monde est un village.....
sept.-octobre
- Jean-Paul II, à Lourdes, le 15 août 2004.....
nov.-
décembre